

## Le Mythe Indo-Européen (1/10) : De la Bible aux Indo-Européens

Script de la vidéo à l'adresse : <https://www.youtube.com/watch?v=mXL8fUWtGfo>

### Abbréviations

|      |  |    |   |
|------|--|----|---|
| CSCO | Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium    | PG | <i>Patrologia Graeca</i>                |
| GB   | Google Books                                   | RA | <i>Recherches Asiatiques</i>            |
| HT   | Hathi Trust                                    | W  | <i>Works</i> de William Jones en 6 vol. |
| IA   | Internet Archive                               | WS | Wikisource                              |
| M    | Jones, <i>Memoirs</i> ed. Teignmouth (13 vol.) |    |   |

Références souvent sous forme [année:tome.page]. Exemple : 1983:II.156 = oeuvre de 1983 (voir bibliographie), tome II, page 156.

### Introduction

Si vous vous intéressez à l'histoire des religions, vous devez régulièrement entendre parler des Indo-Européens, machin est un dieu indo-européen, ceci est un motif indo-européen, etc. et il nous est arrivé de les évoquer. Mais que sont les Indo-Européens ?

Il s'agirait d'un peuple préhistorique dont la langue aurait engendré toutes les langues indo-européennes, donc les langues romanes, qui descendent du latin, les langues germaniques, les langues baltes et slaves, les langues celtes, en voie de disparition, les langues iraniennes dont le farsi et le kurde, et les langues indo-aryennes, le hindi par exemple, mais aussi le grec, l'albanais, l'arménien et quelques familles de langues éteintes. Les langues anatoliennes (dont le Hittite) et les langues dites "tokhariennes" autour du bassin du Tarim, dans l'ouest de la Chine<sup>1</sup>.

On a tenté de reconstruire leur langue mais aussi leur culture et leur religion. Vous trouverez ainsi la chaîne youtube de Dynamythes qui suivant les travaux de Georges Dumézil et Bernard Sergent cherche à exposer des parallèles dans les mythologies indo-européennes. Et en général il y a la chaîne de linguistique Linguisticae qui a commencé une série sur les indo-européens qui peut-être une bonne introduction aux théories actuelles.

Mais ces reconstructions sont loin d'être des certitudes. Le plus souvent ce sont des projections qui dépendent beaucoup de l'idéologie des gens qui les produisent. Par ces reconstructions l'Europe se recrée des ancêtres, et ce pendant l'ascension de l'impérialisme occidental. Ce ne sont donc pas des théories innocentes.

Et ils ont eux beaucoup de noms, Indo-Européen, Japhétiques, Indogermaniques mais aussi les Aryens. Ce terme acquerra une connotation sinistre à travers les théories sur la race aryenne, dont on se rappelle surtout les lois raciales et les crimes du III<sup>e</sup> Reich, même si le terme a été d'un usage beaucoup plus large. Et après la Deuxième Guerre Mondiale on utilise de moins en moins "aryen" mais on parle toujours des indo-européens. Mais est-ce qu'on peut vraiment séparer les deux juste parce qu'on a changé le nom ? Quelle continuité y'aurait-il entre les bonnes théories indo-européennes et les mauvaises théories nazies ?

Si cette série s'appelle "Le Mythe Indo-Européen", ce n'est pas parce qu'on veut dire que les indo-européens n'existent pas, il existe effectivement des correspondances linguistiques et mythologiques qui sont frappantes, mais en essayant d'expliquer ces correspondances, on invente des récits, qui dépendent très souvent de l'idéologie de celui qui les raconte.

Et c'est ce qu'on va examiner dans cette série de probablement 10 vidéos.

Généralement, quand on vous raconte l'histoire on vous dit que le 2 février 1786, William Jones a fait un discours à Calcutta où il annonçait que

La langue sanscrite quelque ancienne qu'elle puisse être, est d'une étonnante structure. Plus complète que le grec, plus riche que le latin, elle l'emporte par son raffinement exquis sur l'une et

---

<sup>1</sup> Pour une référence récente voir l'introduction à la linguistique indo-européenne de Beekes (2011).

l'autre de ces langues, tout en ayant avec elles, tant dans les racines des mots que dans les formes grammaticales, une affinité trop forte pour qu'elle puisse être le produit du hasard ; si forte même en effet qu'aucun philologue ne pourrait examiner ces langues sans acquérir la conviction qu'elles sont en fait issues d'une source commune, laquelle, peut-être, n'existe plus. [...]<sup>2</sup>

Et il supposait que les langues perses, germaniques et celtiques descendaient aussi de cette source commune. Et c'était la découverte de l'indo-européen.

Sauf que c'est pas vrai.

Enfin, oui, Jones a bien fait ce discours et il a eu un impact énorme. Mais si on croit que les études indo-européennes ont commencé à ce moment là, on peut pas comprendre complètement leur développement. Et c'est pour ça qu'on est là, donc je vous propose, si vous êtes d'accord de remonter, un petit peu plus loin dans le temps.

[Musique : [Philip Weigl, Subdivision of the masses](#)]

## Premières traces de comparaisons

Depuis la plus haute antiquité, on a eu tendance à essayer de classer les langues par similarité. **Strabon**, citant Eratosthène, dit ainsi que les habitants de la Perse, de la Médie, de la Bactriane et de la Sogdiane "parlent à peu de chose près la même langue". Autrement dit, ils parlent des langues iraniennes<sup>3</sup>.

Et on peut remarquer que le français, l'italien, le roumain et l'espagnol par exemple, se ressemblent beaucoup car ils font partie de la famille des langues romanes ou italiques car ils descendent du latin.

En se basant sur ce modèle, on suppose que ces similarités s'expliquent par une origine commune : si les langues germaniques se ressemblent c'est qu'elles descendent du proto-germanique. Parmi d'autres groupements on peut dénoter les langues Balto-Slaves, Celtiques ou Indo-Aryennes, qu'on trouve cette fois de l'Inde à l'Iran. Au XVI<sup>e</sup> siècle **Joseph Scaliger** (1540-1609) regroupait déjà les langues suivant la façon dont elles nommaient Dieu (Mallory 1997:12) : les langues romanes (avec le latin *Deus*, le français *Dieu*, l'italien *Dio*, l'espagnol *Dios*), les langues germaniques (avec l'anglais *God*, l'allemand *Gott*, le suédois *Gud*), les langues slaves (avec le russe *Bog*, le polonais *Bog*, le tchèque *Buh*). Par contre pour lui il n'y avait pas de lien entre ces différents groupes de langues<sup>4</sup>.

Pourtant, ça fait un moment qu'on remarque des similarités troublantes entre certains termes de groupes de langues pourtant pas liées.

---

<sup>2</sup> "Third anniversary discourse, On the Hindus" (2 feb 1786) in [Works I.19-34 \(p. 26\)](#). Trad. in Mallory 1997:15 Cf. aussi la trad. in [RA I.497-519](#) "La langue sanskrite quelle que soit son antiquité est d'une structure admirable. Plus parfaite que le grec plus riche que le latin et plus raffinée que l'un et l'autre on lui reconnoît pourtant plus d'affinité avec ces deux langues dans les racines des verbes et dans les formes grammaticales qu'on ne pourroit l'attendre du hasard Cette affinité est telle en effet qu'un philologue ne pourroit examiner ces trois langues sans croire qu'elles sont sorties d'une source commune qui peut être n'existe plus" ([508-9](#)).

<sup>3</sup> "The modern name Iran, in middle-Persian Eran (a form preferred by many German authors) is derived from the ancient *Aryāna*, "the country of the Aryans," i.e. that part of the Aryans which we call Iranians. Eratosthenes limited the name of Ariana to the south-eastern part of Iran, and excluded Persia, Media and Bactria, and therein he is followed by Strabo (ii. 78, 130, [xv. 720 ff.](#); Pomp. Mela i. 3; Pliny, *Nat. Hist.* vi. 113, 116, xii. 33); Pliny (*Nat. Hist.* vi. 93) confounds it with Arīa, Areia, Pers. Haraiva, i.e. the district of Herat; but Strabo himself says (xv. 724) that some extended the name to the Persians, Medes, Bactrians and Sogdians, as they all spoke the same language with small dialectic variations (cf. 727 and i. 66, xi. 523)." ([Encyclopedia Britannica 1911 art. Iran](#)) ; "Du reste, ce nom d'Ariané s'étend encore par delà les limites indiquées ci-dessus et s'applique non seulement à une partie de la Perse et de la Médie, mais à une partie aussi de la Bactriane septentrionale et de la Sogdiane, car les populations de ces différents pays parlent à peu de chose près la même langue." ([Strabon, Géographie XV.2.8](#)).

<sup>4</sup> "Diatriba de Europaeum Linguis", in *Opuscula* [1610:119-122](#) [GB] [Droixhe Daniel 2000](#) [[archive](#)].

Dans le *Cratyle* de **Platon** ([409e-414e](#)) Socrate remarquait la ressemblance de mots phrygiens et grec et affirme donc que ces mots venaient de Phrygie. En 1194 **Giraldus Cambrensis** ou Gerard de Galles (1146-1223), fils d'un noble normand et d'une princesse galloise remarquait les affinités du gallois, du grec et du latin et certaines de ses comparaisons étaient des coïncidences mais pas mal étaient justifiées étymologiquement<sup>5</sup>.

Mais au XVI<sup>e</sup> siècle, les européens ont décidé de conquérir le monde. Et dans les années 1580 avec les expéditions européennes autour du globe, et surtout en Inde, plusieurs savants trouvent des parallèles plus larges. En 1583 le Jésuite **Thomas Stephens** (1549-1619) note les structures similaires du latin, du grec et des langues indiennes<sup>6</sup>. Trois ans plus tard, le marchand italien **Filippo Sassetti** soulignait du vocabulaire semblable entre les langues européennes et le sanskrit, en particulier ce qui concerne les nombres<sup>7</sup>.

Aujourd'hui on explique ça par le fait que ces langues descendent d'une langue commune, le proto-indo-européen, mais à l'époque on a utilisé des modèles qui avaient des racines bien plus ancienne et c'est ce qu'on va regarder maintenant.

Après le Déluge (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>)

La langue primordiale

L'idée d'une langue originelle existe depuis longtemps

**Hérodote** ([II.2](#)) rapporte déjà une expérience du pharaon Psammitique : il élève deux enfants sans qu'on leur parle, pour voir quelle serait la langue qu'ils parleraient spontanément, et comme ils ont fini par dire *bécos* (βεκός), le mot phrygien pour le pain, il a conclu que le phrygien était la langue primordiale.

Il existe d'autres versions de cette anecdote avec d'autres rois<sup>8</sup> mais ne faites pas cette expérience chez vous parce que si vous élevez un bébé sans lui parler il risque de... De mourir.

On trouve beaucoup de gens qui prétendent de manière un peu chauvine que leur langue est la langue primordiale de l'humanité et qu'elle a jamais changé. (Lincoln 2000:78-9)

Le plus connu est certainement **Goropius Becanus** pour qui c'était le flamand. En jouant beaucoup avec les mots il avait connecté le Cimbre, une ancienne langue germanique, les

---

<sup>5</sup> Sur ses 14 comparaisons, 7 sont étymologiquement connectées (Lincoln 2000:76-7).

<sup>6</sup> Lettre en latin à son frère datée du 24 oct 1583 (?) : "Linguae harum regionum sunt permultae. Pronunciationem haben non invenustam et compositione latinae grecaeque similem; phrases et constructiones plane mirabiles. Literae syllabarum vim habent, quae toties variantur quoties consonantes cum vocalibus, vel mutae cum liquidis combinari possunt." (cité in [Frykenberg 63](#), la lettre a été publiée dans Schurhammer *Orientalia* 381-6 d'après [Neill 476](#)) ; "The languages of the region are very numerous. The pronunciation of them is not disagreeable, and their structure is not unlike that of Latin and Greek ; their phrases and constructions are really admirable. Each letter has the force of a syllable, and there are as many varieties of them as are the possible combinations of consonants with vowels or of mutes with liquids." (traduction anglaise in [Neill 238-9](#), voir aussi celle de [Frykenberg 63](#)) qu'on pourrait traduire "Les langues de la région sont très nombreuses. Leur prononciation n'est pas désagréable et leur structure ressemble au Latin et au Grec. Leurs phrases et constructions sont vraiment admirable. Chaque lettre a la force d'une syllabe et il y a une aussi grande variété en elles que dans les combinaisons possibles de consonnes et de voyelles ou de muettes avec des liquides". Pas de référence explicite au Sanskrit et elle ne fut pas publiée avant plusieurs siècles. (Cf. [Auroux 1156](#)) Par erreur Demoule (27) note 1538 (alors que Thomas Stephens n'était pas né) et nomme Filippo Sassetti "Francesco". (28) L'autre lettre de Stephens, à son père, avait été publiée dans les *Principall Navigations* de Hakluyt ([1589:160sq.](#))

<sup>7</sup> Nunziatella Alessandrini, "[Images of India through the eyes of Filippo Sassetti, a Florentine Humanist merchant in the 16th century](#)", Mary N. Harris (ed.), *Sights and Insights: Interactive images of Europe and the wider world* ; Lettre à Bernardo Davanzati (1586?) in [Lettere di Filippo Sassetti, 1585:415sq.](#) Cf. [Annexe 2](#) pour le texte et la traduction.

<sup>8</sup> Avec Akbar I ou Frédéric II de Prusse par exemple.

cimmériens, un peuple antique actif autour de la Mer Noire, et Gomer, un des descendants de Noé<sup>9</sup>. Vous voyez le mélange.

Du coup on parle parfois de “Goropianisme” pour ces gens qui disent que leur langue maternelle est plus vieille, plus parfaite ou plus pure que toutes les autres car il a fait quelques émules. En 1612, un de ses compatriotes, **Abraham Mylius** était plus nuancé mais il défendait quand même que le flamand n'avait pas changé au fil des siècles et que les autres langues germaniques étaient simplement le résultat d'invasions belges<sup>10</sup> et en 1868 le **baron de Ryckholt** pouvait encore affirmer que le flamand était la “langue primordiale et mère de toutes les langues”<sup>11</sup>. Mais y'avait pas que des flamands. Un fragment rajouté à la physique de **Hildegarde de Bingen**<sup>12</sup> affirmait que c'était l'allemand, puisque contrairement au latin il ne se serait pas divisé en plusieurs langues, même si y'a plein de langues germaniques ?... Mais ce sera suivi par quelques allemands comme **Westhof**, **Prasch** ou **Meyer**<sup>13</sup>. De leur côté, **Georg Stiernhielm**<sup>14</sup> et **Olof Rudbeck** (1630-1703) affirmaient que c'était le suédois<sup>15</sup>. Vous aurez deviné qu'ils étaient suédois.

C'est toujours la même logique : ma langue est la plus pure du monde, elle n'a jamais changé et elle a engendré toutes les autres. Et ça peut sembler ridicule, mais vous remarquez que les candidates c'est des langues germaniques, ce qui éclaire une partie du problème. Vous voyez, si vous vouliez prétendre que le français n'a jamais changé ce serait impossible, parce qu'on a des écrits en continu du latin jusqu'au français moderne, on peut voir les changements au fil du temps. Mais, côté germanique, on n'a pas d'écrits datant de l'antiquité donc vous pouvez raconter ce que vous voulez. Et ces récits de langue primordiale supérieure ça compense parfaitement cette absence de patrimoine littéraire et d'histoire antique.

Le poète italien **Dante** critiquait déjà tous ces gens qui pensent que leur langue maternelle était celle d'Adam, notamment, dit-il, parce que les langues changent au fil du temps<sup>16</sup> ce qui est une idée quand même assez moderne comme idée linguistique. Pour s'en moquer le suédois **Andreas Kempe** (1622-1689) écrivit une pièce en 1688 mettant en scène l'histoire d'Adam et

<sup>9</sup> Becanus, *Origines Antwerpianae* (1569) [GB] ; Olender 13 sqq.

<sup>10</sup> Il reconnaissait ainsi que l'hébreu était la langue la plus ancienne dans sa *Lingua Belgica Sive*, 1612 [GB] ; Cf. [Lincoln 1997:79](#) [GB] ; [Metcalf Abraham Mylius on Historical Linguistics 1953:543 sqq.](#) [JSTOR].

<sup>11</sup> Ryckholt (baron P. de), *La province de Liège, les cinq Gaules, l'Italie, la Grèce, etc. et le Flamand, langue primordiale, mère de toutes les langues*, 1868 [GB].

<sup>12</sup> “Adam et Eve parlaient la langue Teutonique, qui ne sa pas divisée en diverses [langues] comme la romaine” / “Adam et Eva Teutonica lingua loquebantur, que in diversa non dividitur ut Romana” *Physica Hildegardis* Fragment de Berlin, [Berlin Lat. Qu. 674 fol. 114va](#) ; probablement composé dans le cercle de Hildegarde Cf. [Kienzle et al 2013:299](#) [GB] ; [Hildebrandt & Gloning 428](#) [GB] ; [Hirschi 156](#) [GB] ; Demoule 32 ; Poliakov [GB].

<sup>13</sup> C'est-à-dire Dietrich Westhof (1509-1551), Johann Ludwig Prasch (1637-1690), Gerhard Meyer (1655-1718) cf. [Lincoln Theorizing Myth 1999:78](#) [GB].

<sup>14</sup> Georg Stiernhielm, *De linguarum origine, praefatio, préface à la Bible de Wulfila, 1671* [GB].

<sup>15</sup> *Atlantica sive Mannheim vera Japheti posterorum sedes ac patria* (1675) à télécharger : [Uni de Göteborg](#). Cf. Svenbro, Jesper. "L'Ideologie 'gothisante' et l'*Atlantica* d'Olof Rudbeck : Le Mythe platonicien de l'Atlantide au service de l'Empire suédois du XVIIIe siècle." *Quaderni di storia* 11 (1980): 121-56.

<sup>16</sup> Dante, *De Vulgari eloquentia*, “Nam quicumque tam obscene rationis est ut locum sue nationis delitiosissimum credat esse sub sole, hic etiam pre cunctis proprium vulgare licetur, idest maternam locutionem, et per consequens credit ipsum fuisse illud quod fuit Ade.” (I.6.2) “Car qui est assez égaré pour penser que son lieu de naissance est l'endroit le plus plaisant sous le soleil peut aussi croire que sa propre langue -- sa langue maternelle -- surpasse toutes les autres et que c'était également la langue d'Adam.” (trad. pers.) et “Non etenim ammiramus, si extimationes hominum qui parum distant a brutis putant eandem civitatem sub invariabili semper civicasse sermone, cum sermonis variatio civitatis eiusdem non sine longissima temporum successione paulatim contingat, et hominum vita sit etiam, ipsa sua natura, brevissima.” (I.9.7) [\[la\]](#) [\[WS\]](#) [\[trad. en Botteril\]](#) [\[trad. it Cecchin\]](#) ; cité in Olender 12.

Ève<sup>17</sup>, mais avec le serpent qui séduit Ève en français, Adam qui parle Danois et Dieu qui parle Suédois. Mais malgré ces moqueries cette idée de langue primordiale restait très pratique et donc était assez populaire.

Et au-delà de ça, beaucoup de gens supposent que c'était l'hébreu puisque c'est la langue de l'ancien testament<sup>18</sup>.

Une autorité telle que Saint **Augustin**<sup>19</sup> avait déjà soutenu cette idée. mais le statut primordial de l'hébreu a toujours été contesté par exemple par **Théodoret** qui lui préférait le Syriaque<sup>20</sup> et **Grégoire de Nysse** qui trouve de toute façon ridicule d'imaginer que Dieu ait appris l'alphabet aux hommes comme un maître d'école. Il dit que Dieu a plutôt donné aux hommes la faculté de nommer des choses et qu'ils ont ensuite créé toute la variété des langages<sup>21</sup>.

Bien sûr un problème c'est que dans la Bible la séparation des langues c'est dû à l'histoire de la Tour de Babel ([Génèse 11](#)), les hommes veulent construire cette tour jusqu'au ciel donc pour les en empêcher Dieu leur fait parler différentes langues et ils se comprennent plus. Logiquement, même si on connaissait la langue d'Adam, à ce moment là elle aurait changé, ce serait plus la même. Et c'est vrai<sup>22</sup> mais on imaginait quand même que peut-être les hébreux ont eu le privilège de garder leur langue, et que toutes les autres langues se seraient corrompues à partir de l'hébreu<sup>23</sup>.

<sup>17</sup> Andreas Kempe, *Die Sprachen des Paradieses* 1688. cf. Claes-Christian Elert, "Andreas Kempe (1622-1689) and the languages spoken in paradise", *Historiographia Linguistica*, 5.3, 1978, p. 221-6 cité par Olender 14.

<sup>18</sup> E.g. Dante : "Fuit ergo hebraicum ydioma illud quod primi loquentis labia fabricarunt" (*De Vulg. I.6.7*).

<sup>19</sup> Augustin, *De Civ. Dei* 16.11.1, [trad. fr Saisset 1869](#) ; [texte latin bibl. august.](#)

<sup>20</sup> *In loca difficulta scripturae sacrae Quaestiones selectae. In Genesis*, 60–61. [PG 80.1.165-6](#) [GB] ; trad. en [Petruccione 2007:123 sqq.](#) [GB] cf. Olender \*\*. Hypothèse reprise dans la *Caverne des Trésors* syriaque (24.10) cf. [Su-Min ri 237](#) [GB].

<sup>21</sup> "L'opinion d'une langue primitive créée avec l'homme est le résultat de la vanité ridicule du peuple juif. Dieu n'a pas daigné se réduire à l'office d'un maître de grammaire pour enseigner le nom, l'adjectif et le verbe, la syntaxe et l'alphabet. Dieu n'a pas fait les noms mais les choses ; à l'homme, par une grâce de sa bonté, a été donné la faculté d'imposer des noms expressifs et vrais aux objets créés. Cette fonction était inhérente à la nature raisonnable de l'espèce qui a inventé toutes les langues ce n'était pas celle du Seigneur qui a créé le ciel la terre et tous les animaux sans leur donner des noms humains mais en permettant à l'homme de nommer toute chose à sa manière" (*Contra Eunom. orat. XII*, trad. in [Lortet 1846:393](#) cité par Olender) ; [Droixhe 2000](#).

<sup>22</sup> On peut quand même noter que les tables des peuples (voir ci-dessous) pointent déjà une différenciation des langages : "At each point where the text has finished with one line of Noah's descendants, it pauses to summarize its results. "These are the sons of Japheth," announces Genesis 10.5, "in their lands, each with his own language by their families, in their nations" (my emphasis). Similar statements are made about the lines of Ham and Shem at 10.20 and 10.31. In contrast to the Tower of Babel narrative, which follows immediately, Genesis 10 presents linguistic differentiation as an organic process of growth and division rather than the result of human arrogance and divine intervention." (Lincoln 2000:79-80)

<sup>23</sup> On a mentionné Dante (*De Vulg. Eloq. I.6.7*) et l'idée se trouve peut-être dans le prologue de l'*Edda en prose* de Snorri Sturluson dans la version Wormianus ([AM 242](#)), la multiplication des langues et noms engendre l'idolâtrie sauf pour ceux qui parlent hébreu : "ok sem tungnaskiptit var orðit þá fjölguðusk svá nöfnin mannanna ok annarra hluta. [[f. 2r l.28](#)][...] Ok af fyrstu villu þá blótaði hverr maðr eptirkomandi sinn formeistara, dýr eða fugla, loptin ok himintunglin ok ýmisliga dauðliga hluti, þar til er þessi villa gekk um allan heim ok svá vandliga týndu þeir sannleiknum at engi vissi skapara sinn, utan þeir einir menn sem töluðu ebreska tungu, þá sem gekk fyrir stöpulsmíðina. [[f. 2v l. 6](#)]" [quatre rédactions côte-à-côte](#) [notendur.hi.is], "And when the confusion of tongues had taken place, then increased the names of men and of other things, [[f. 2r l. 28](#)][...] and from this first error every following man worshiped his head-master, beasts or birds, the air and the heavenly bodies, and various lifeless things, until the error at length spread over the whole world; and so carefully did they lose the truth that no one knew his maker, excepting those men alone who spoke the Hebrew tongue, — that which flourished before the building of the tower,— and still they did not lose the bodily endowments that were given them [[f. 2v l. 6](#)]" [trad. en Anderson 1879](#).

Pour un exemple parmi d'autres, prenons celui du savant Zurichois **Conrad Gessner**.

En 1555, dans son *Mithridates* il essaie de répertorier toutes les langues connues du monde, passées ou présentes, notamment en répertoriant les traductions du Notre Père ou les mentions d'auteurs antiques, ce qui l'amène à environ 130 langues. Et il dit ainsi :

"Parmi les langues, la langue hébraïque est non seulement la première et la plus ancienne de toutes, mais elle est aussi la seule à paraître pure et sans mélange. La plupart de toutes les autres sont mélangées : il n'en est aucune en effet qui ne contienne certains mots dérivés de l'hébreu et corrompus. En outre les langues elles-mêmes ont été mélangées entre elles. [...]" (Gessner 103b, [1555:2v](#))<sup>24</sup>.

Donc cette idée ça vous permet aussi d'expliquer tous les parallèles que vous trouvez comme des échos de la langue primordiale.

Donc on peut pas traiter ça en entier ici, mais les débuts de la linguistique baignaient vraiment dans ces idées peut-être un peu bizarres, beaucoup de hollandais qui avaient des idées disons difficile à résumer, comme le montrent très bien les travaux passionnants de **Daniel Droixhe** qu'on vous recommande si ça vous intéresse<sup>25</sup>.

Quant à nous, sans surprise et sans transition, on va encore parler un peu de la Bible.

### Généalogies bibliques : Sem, Japhet et Cham

En effet, le modèle majoritaire pour expliquer la variété et le nombre des peuples à la surface de la terre les faisait descendre des différents fils de Noé après le Déluge, Sem (שם), Cham ou Ham (חם) en hébreu et Japhet (יפת). ([Gén. 9.18](#))<sup>26</sup>

Cette généalogie a été beaucoup utilisée dans un but classificatoire où on attribuait chaque descendant de Noé à un peuple.

On trouve une de ces "Table des Peuples" chez Flavius Josèphe (I<sup>er</sup> s.) Gomer donne naissance aux Galates, Magog aux Scythes, Tubal aux Ibères, Cush aux éthiopiens, etc<sup>27</sup>. Ces systèmes sont repris et adaptés par **Hippolyte** (c. 234), **Jérôme** (IV<sup>e</sup> s.), **Isidore de Séville** (VI<sup>e</sup> s.)<sup>28</sup> puis tout au long du Moyen Âge.

Mais il semble que le texte de la Genèse avait déjà cette fonction de classer.

Ainsi l'épisode de la malédiction de Cham. Noé est complètement ivre, et Cham l'a vu dénudé, il avertit Sem et Japhet, qui le couvrent à reculons d'une couverture pour éviter de le voir. À cause de ça, une malédiction frappe le fils de Cham, Canaan ([Gén. 9.20-29](#)) qui sera désormais le serviteur de ses frères. Quand le texte est rédigé cette histoire servait à expliquer que le Pays de Canaan ait été conquis par les Hébreux<sup>29</sup>. Mais au Moyen-Âge on va généralement identifier les

<sup>24</sup> "Ex linguis Hebraica, ut prima & antiquissima omnium est, ita sola uidetur pura et sincera : reliqua mistae sunt pleraeque omnes. nulla enim est quae non ab Hebraica deriuata quaedam & corrupta uocabula habeat. Et insuper opsae inter se sunt mixtae [...]" Gessner *Mithridates*, ed. Colombat et Peters, Droz 2009:103a-b [[1555:2v](#) GB].

<sup>25</sup> Surtout *La linguistique et l'appel de l'histoire 1600-1800* (1978, esp. pp. 34-99) et *Souvenirs de Babel* (2007, téléchargeable), dans un autre registre voir *L'étymon des dieux* (2002) et ses articles cités [1990](#) [GB] [2000](#) [archive].

<sup>26</sup> Repris dans le [Premier Livre des Chroniques](#) [WS] et le Livre des [Jubilés chap. 8](#) [IA] CSCO 510-511.

<sup>27</sup> Flavius Josèphe, *Antiquités Judaïques (I.6)* [Remacle].

<sup>28</sup> Hippolyte *Chroniques* ([Schmidt&Nicolas 2010 pp. 9-24 PDF](#) sur [chronicon.net](#) [archive]) ; [Le Chronographe de 354](#) (MGH, pp.89-140), le [Panarion de Épiphane de Salamis](#) (trad. en livre I), la *Chronicon Paschale* ([ed. Dindorf 1832:97s](#) [IA]), l'Histoire de l'Albanie de l'arménien Movsès Kaghankatvatsi (Xe s.) et le *Synopsis historiarum* de Jean Skylitzès (XI<sup>e</sup> s.) suivent les indications d'Hippolyte ; Jérôme, *Questions hébreuses sur la Genèse* ([trad. en Hayward 1995:38s](#) [GB]) ; Isidore de Séville, *Étymologies, IX* [la] ; voir aussi Cassiodore résumé par Jordanès, *Getica* IV.25. Cf. Wikipedia: [Tables des Peuples](#) ; Olender 10-12. Pour un aperçu du développement médiéval de ce système voire Evans 1980 et Braude 1997.

<sup>29</sup> Cf. [Wikipédia:Malédiction de Canaan](#), [Wright 1890:4](#).

descendants de Cham aux africains<sup>30</sup>. La condamnation à la servitude et la noirceur de la peau seront liées de plus en plus explicitement, par exemple dans la version géorgienne de la *Caverne des Trésors* qui aurait été rédigée entre le IX<sup>e</sup> et le XI<sup>e</sup> siècle qui raconte que Cham devient noir quand il est maudit<sup>31</sup>, ce qui sert probablement à légitimer l'esclavage de ces populations<sup>32</sup>.

En Europe, au XVI<sup>e</sup> siècle, c'était une manière comme une autre de justifier la traite transatlantique.

Mais c'était pas unanime. Au XIV<sup>e</sup> siècle **Ibn Khaldun** expliquait que la Bible ne faisait pas de lien entre la servitude de Cham et la noirceur de sa peau et qu'il fallait plutôt expliquer la couleur de peau des africains comme un effet du climat<sup>33</sup>.

En plus des Africains, on classait aussi dans les descendants de Cham des peuples du Proche-Orient comme les Canaanites, historiquement liés à l'Égypte<sup>34</sup>. Le territoire de Sem, s'étendait souvent à toute l'Asie tandis Japhet était l'ancêtre des européens<sup>35</sup> mais plus tard on restreindra Sem au proche-orient et on attribuera souvent le reste de l'Asie à Japhet.

<sup>30</sup> "Ham begot all blacks and people with crinkly hair. Yafit [Japheth] all who have broad faces and small eyes (that is, the Turkic peoples) and Sam [...] all who have beautiful faces and beautiful hair (that is, the Arabs and Persians); Noah put a curse on Ham, according to which the hair of his descendants would not extend over their ears and they would be enslaved wherever they were encountered." Tabari (X<sup>e</sup> s.) [ed. DeGoeje 1879:I.223](#) [IA, ar] trad. in Evans 1980:33. Masudi (X<sup>e</sup> s.) assimile Chamites et Africains : "Lorsque la postérité de Noé se répandit sur la terre, les fils de Kouch, fils de Canaan, se dirigèrent vers l'occident et traversèrent le Nil. Là, ils se partagèrent : les uns, c'est-à-dire les Nubiens, les Bedjah et les Zendjes, tournèrent à droite, entre l'orient et l'occident; les autres, en très-grand nombre, marchèrent vers le couchant, dans la direction de Zagawah, de Kanem, de Markah, de Rawkaw, de Ganah et d'autres parties du pays des Noirs et des Demdemeh. Ceux qui s'étaient dirigés sur la droite, entre l'est et l'ouest, se disséminèrent à leur tour, et formèrent plusieurs nations : les Mékir, les Mechkir, les Berbera et d'autres tribus des Zendjes" (chap. XXIII). Cf. aussi Ibn Qutayba, *Kitab al-Marif*.

<sup>31</sup> Version Géorgienne, éd. Ciala Kourcikidzé, trad. Jean-Pierre Mahé, *CSCO* 526-27, Louvain, 1992-3, ch. 21, pp. 38-39 : "Quand Noé se réveilla, il le maudit et dit : 'Sois maudit Kam et puisses-tu être l'esclave de tes frères' et il devint un esclave, lui et sa lignée, nommée Égyptiens, Abyssiniens et Indiens. Cham perdit tout sens de la décence et il devint noir et fut appelé impudique le reste de ses jours et pour toujours." (p. 38) "Comme c'est là justement l'oeuvre du démon, pour cette raison, Kam [Cham], devint éhonté. Et il fit cela et il devint esclave, lui et sa descendance, c'est-à-dire les Égyptiens, les Abyssins et les Indiens. En effet, Kam [Cham] perdit toute honte, et il devint noir et il fut appelé éhonté tous les jours de sa vie et pour toujours." (21.13-17 p, 39) Estimation IXe-XIe s. dans [Goldenberg 173](#). [GB] Au fil des versions, le lien entre noirceur de peau et servitude était rendu de plus en plus explicite. Dans la version syriaque, (21.1-15 *CSCO* p. 60 Cf. [Su-min Ri 249](#) [GB]) Canaan est maudit pour avoir créé les instruments de musique, démoniaques, ses descendants incluent les égyptiens, éthiopiens (couchites), Indiens et *Musraye* (Mazdéens ? 21.16-28, *CSCO* 486 p. 61-3) ; même liste en arabe (*Musin* au lieu de *Musraye*) et "le reste des noirs (*wasayir as-sudan*, وسایر السودان)" (Gibson 1901 [en/ar](#)), la version éthiopienne dit "et tous ceux dont la couleur de la peau est noire" (Grébaut *ROC* 17, [1912:22](#)) cf. [Goldenberg 173-4, 354](#) [GB].

<sup>32</sup> Bernard Lewis, *Race et esclavage au proche-orient*, pp. 87, 175-7.

<sup>33</sup> "Quelques généalogistes n'ayant aucune connaissance de l'histoire naturelle ont prétendu que les Noirs, race descendue de Cham, fils de Noé, reçurent pour caractère distinctif la noirceur de la peau, par suite de la malédiction dont leur ancêtre fut frappé par son père, et qui aurait eu pour résultat l'altération du teint de Cham et l'asservissement de sa postérité. Mais la malédiction de Noé contre son fils Cham se trouve rapportée dans la Torah, et il n'y est fait aucune mention de la couleur noire. Noé déclare uniquement que les descendants de Cham seront esclaves des enfants de ses frères. L'opinion de ceux qui ont donné à Cham ce teint noir montre le peu d'attention qu'ils faisaient à la nature du chaud et du froid, et à l'influence que ces qualités exercent sur l'atmosphère et sur les animaux qui naissent dans ce milieu." Ibn Khaldun, مقدمة (*Muqqadima*), 1<sup>ère</sup> section, 3<sup>ème</sup> discours ([ed. xxx p. 134](#) ; ed. [Quatremère 1863 I.151](#)) trad. amendée de [Slane Prolégomènes 1873:I.170](#) [IA].

<sup>34</sup> L'Égypte est citée comme terre de Cham ([Psaumes 78:51](#); [105:23](#); [106:22](#)) Cf. [Dictionnaires Bibliques](#).

<sup>35</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Table\\_des\\_peuples](https://fr.wikipedia.org/wiki/Table_des_peuples)

Ce modèle de généalogies à partir de Noé, les Tables des Peuples comme on les appelle, a été beaucoup utilisé jusqu'au XVII<sup>e</sup> et même au-delà, avec quelques variations<sup>36</sup>. Niveau linguistique y'a pas mal de modèles qui essaient de rattacher telle famille de langues à tel fils de Noé et on va justement en voir dans un instant. Bien sûr on trouvera encore plus tard des gens qui interprètent la Bible plus littéralement et qui expliquent la diversité des langues sur terre par l'épisode de la Tour de Babel<sup>37</sup> et en fait si vous cherchez un peu vous en trouvez encore aujourd'hui.

### Généalogie Troyennes

Un autre type de généalogies avec des ancêtres prestigieux ce sont les généalogies troyennes. Dans *l'Enéide*, Virgile présente les romains comme descendant d'Énée qui avait fui La Guerre de Troie et du coup au moyen-âge tout le monde veut descendre des Troyens pour être comme les Romains<sup>38</sup>.

Les Francs se présentent ainsi dès le *Liber Historiae Francorum*<sup>39</sup> en 727 et dans certaines versions de *l'Historia Francorum* (4.62) du pseudo-Frédégaire<sup>40</sup>. Pour Nennius<sup>41</sup> puis Geoffrey de Monmouth les Bretons descendent de Brutus, qui descend d'Énée<sup>42</sup>. Vers 1220, Snorri Sturluson fait venir les dieux nordiques de Troie dans le prologue à son Edda en prose, et la similarités des langues germaniques montrerait qu'elles descendent de la langue des troyens<sup>43</sup>. À peu près au même moment, Giraldus Cambrensis (ou Gérard de Galles) rappelle que les Romains, les Francs et les Bretons descendent des troyens<sup>44</sup> et que les similarités qu'il détecte entre le grec, le latin et le gallois viennent de ce qu'ils descendent de Troie, contrairement aux Anglais qui sont des sales germains qui n'ont rien à voir avec les nobles Bretons. (Lincoln 2000:76-8)

Ces modèles où on s'invente une généalogie glorieuse parce qu'on descend d'un peuple asiatique parti d'un point donné en Asie ne sont donc pas uniquement bibliques, et on voit que déjà il y a au moins huit siècles, on se servait d'arguments linguistiques pour les soutenir et que déjà à l'époque on s'en servait pour établir des hiérarchies entre les peuples.

<sup>36</sup> Pour Georgius Hornius par exemple les jaunes (*flavus*) descendent de Sem, les blancs (*albus*) de Japhet et les noirs (*niger*) de Cham. (*Arca Noae* 1666:37) Voir [l'histoire mythique de Toulouse](#) [[archive.is/mpCke](#)] pour un exemple plus folklorique du XV<sup>e</sup> siècle.

<sup>37</sup> Kennedy, *Researches into the Origin and Affinity of the principal Languages of Europe and Asia*, 1828. Dr. Kirro in *Knight Pictorial Bible* 1847 vol. 1 p. 38. Cook Canon, *Origins of religion and language*, 1884 p.314.

<sup>38</sup> Cf. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Mythe\\_des\\_origines\\_troyennes](https://fr.wikipedia.org/wiki/Mythe_des_origines_troyennes)

<sup>39</sup> [Prologue chap. 10](#) (latin, archive) Ed. [Krusch 1888:II.215-328 \(241\)](#) Cf. [McKitterick 2004:10-11, 17](#).

<sup>40</sup> Plus vieux manuscrit [BnF MS Latin 10910](#) (sans les origines troyennes ?), ce sera interpolé dans les "Class 4 manuscripts" qui sont "divided into three books. The first begins with a section based on the treatise *De cursu temporum* by the obscure fourth century Latin writer Quintus Julius Hilarianus. This is followed by a version of Fredegar's Book II incorporating an expanded account of the Trojan origin of the Franks." ([Wikipedia](#), référençant Goffart 2009) Cf. ed. [Krusch 1888:II.45-6](#) [MGH], [Beaune 1985](#) pour l'usage du mythe à la fin du Moyen Age. Repris pour les Lombards dans *l'Origo Gentis Langobardorum* (VIIe s.) et après ça dans *l'Histoire des Lombards* [Remacle] de Paul Diacre.

<sup>41</sup> *Historia Britonum* [[legacy.fordham.edu](#)] Voir [Rex Quondam Rexque Futurus, épisode 1](#). [GD]

<sup>42</sup> *Historia Regum Britanniae* (c.1136) I.3, [trad. en Thomson&Giles](#) [WS], [édition latine Schultz 1854:5](#) [GB]. Voir [l'épisode consacré de Rex Quondam Rexque Futurus](#) (ép. 3), l'émission arthurienne animée par Antoine et Lays.

<sup>43</sup> "Leur nombreuse postérité se répandit en Saxe, dans tout le Nord, et la langue des hommes d'Asie devint celle de ces diverses contrées. L'orthographe des noms de nos antiques familles permet de conclure qu'ils appartenaient à la langue introduite par les Ases en Norwège, en Suède, en Danemark et en Saxe." [Edda en Prose, Prologue §11 trad. Puget](#). [WS]

<sup>44</sup> [Description of Wales chap. 15 ed. J. M. Dent 1912](#) [Gutenberg] voir [Annexe 1](#) pour ses exemples.

## Origine scythique ?

Je vous ai parlé des hollandais qui font des théories linguistiques dans tous les sens, le hollandais comme langue primordiale, ben ça aide à établir des comparaisons entre les langues. En 1602, **Juste Lipse** rapprocha le Néerlandais et le Persan<sup>45</sup>. En 1640 à Leyde, **Marc Zuer van Boxhorn** allait rapprocher le latin, le grec, le persan et les langues germaniques, au sein d'une famille de langue qu'il appelle "scythique"<sup>46</sup>. Sa théorie a eu une certaine popularité jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, elle sera notamment soutenue par Leibniz en 1704<sup>47</sup>.

Les Scythes étaient des peuples nomades qui ont dominé les steppes eurasiatiques à partir du VII<sup>e</sup> et dont on pense qu'ils avaient des langues iraniennes. (Lebedynsky 10-11) On les connaît surtout à travers les écrits des ethnographes grecs et romains, comme Hérodote (IV.11-12) ou Strabon. Mais comme ils entraient régulièrement en conflit avec les empires autour du leur, on a des mentions d'eux attaquant les égyptiens, les mésopotamiens, les achéménides, et peut-être même en Chine. En 339 avant notre ère, ils subissent une défaite importante face aux macédoniens et dès ce moment on les voit décliner au profit d'autres peuples scythiques, qui leurs sont apparentés. Ils se font ainsi chasser des steppes vers l'ouest par les Sarmates. On connaît généralement assez mal les liens entre ces différentes tribus scythiques, mais c'est d'elles qu'émergeront l'empire Parthe, le [Royaume du Khotan](#), à l'Ouest de la Chine, et même [un royaume Indo-Scythe](#) au nord de l'Inde. Donc comme ils avaient cette réputation d'envahisseur et étaient à cheval entre le plateau iranien et l'Europe, on pouvait les invoquer pour expliquer des similarités entre le néerlandais et le perse.

Cette théorie "scythique" aura toujours un statut relativement marginal mais c'est peut-être là qu'on voit pour la première fois l'idée des indo-européens comme des hordes de nomades à cheval qui viennent de l'est, même si on les appelle pas encore des Indo-Européens. Il suffit de comparer le territoire supposé des Scythes et la région d'origine des Indo-Européens d'après l'hypothèse des steppes, y'a un parallèle assez frappant.

Mais c'était pas complètement séparé des modèles bibliques puisque dans un essai de 1710, **Leibniz** distingue une famille Japhétique et une famille Aramaïque. Cette dernière, nommée d'après l'araméen comprend donc les langues sémitiques, l'hébreu et l'arabe, tandis que la famille Japhétique comprend une famille Scythique (avec le turc, le slave, le finnois et le grec) et une famille celtique (qui comprend aussi les langues germaniques)<sup>48</sup>. On voit qu'il a un peu modifié son hypothèse de 1704 et surtout que sa famille scythique comprend le finnois et le turc qui ne sont pas indo-européens. Aussi il considère que le perse, le géorgien ou l'arménien sont des mélanges d'Aramaïque et Japhétique<sup>49</sup>.

Sa famille Aramaïque est plus standard, elle classe ensemble, comme on le faisait généralement, l'Hébreu, l'Arabe et l'Araméen, et il sembla plus tard logique de les attribuer à Sem, puisque c'est

<sup>45</sup> Dans la *troisième centurie* de ses *lettres aux Belges*, n° 44, [1614:41-62](#) [GB] Originellement découvert par Cf. [Droixhe 2000 \[archive\]](#) ; 2007:57 ; Burman [1724:I.185](#). [GB]

<sup>46</sup> *Epistola de Persicis Curtio memoratis vocabulis eorumque cum Germanicis cognatione* (1646?) édité avec un livre de William Burton [1720:115-143](#) [GB] ; développé dans son *Antwoord [...]* de 1647, 112 p. [GB] et son *Originum Gallicarum*, 1654 [HT], etc. Cf. Lincoln 80-1. A noter qu'il inclut également le turc. ([1654:87](#))

<sup>47</sup> [Nouveaux essais sur l'entendement humain III.2](#) Cf. [Droixhe 2000 \[archive\]](#) ; Droixhe 2007:chap. 15 Leibniz réduit un peu cette hypothèse en 1710 comme on le mentionne ci-dessous.

<sup>48</sup> Leibniz, *Brevis designatio meditationum de originibus gentium, ductis potissimum ex indicio linguarum*, 1710 [[PDF à télécharger ici](#)]. Cf. [Robins 18](#) ; [Droixhe 1990:15](#) ; [Vermeulen chap. 2](#) ; ; [correspondance de Leibniz et Ludolf ed. Waterman 22-3](#) ;

<sup>49</sup> Cf. Schéma de l'arbre des langues du *Brevis* de [Waterman \(in Jazayery \(ed.\) 1978:403\)](#) cf. [Annexe 4](#).

l'ancêtre des Hébreux, d'où le terme "langues sémitiques", qui sera entériné par **Schlözer**<sup>50</sup> (1735-1809).

Le terme Japhétique sera assez souvent utilisé pour désigner les langues indo-européennes comme on va le voir et on parlera aussi de langues chamitiques d'après Cham le fils de Noé pour certaines langues africaines. Et on parlera même de langues Couchitiques, inspirée de Kush, le fils de Cham, qui regroupe le somalien et d'autres langues de l'est de l'Afrique. On a parlé un temps de langues Chamito-Sémitiques, parce qu'on a vu des parallèles entre langues chamitiques et sémitiques, et puis on s'est rendu compte que l'analogie biblique faisait plus vraiment sens donc aujourd'hui on préfère parler de langues Afro-asiatiques.

Mais "Couchitique" est encore utilisé de nos jours donc vous voyez que ces modèles bibliques ont un impact sérieux encore aujourd'hui, sur nos classifications linguistiques. Et les modèles qu'on va regarder maintenant sont assez bibliques.

## Précurseurs de l'indo-européisme (XVIII<sup>e</sup>)

Ces idées d'une origine glorieuse dans un peuple antique ou de langue primordiale flottaient dans les esprits à l'époque et à mesure qu'on est de plus en plus conscient de ces parallèles entre les langues, quelques penseurs, surtout anglais, vont tordre ces modèles et mélanger un peu tout ça pour proposer une nouvelle version de l'histoire ancienne de l'humanité.

James Parsons (1705-1770)

En 1767, **James Parsons** publie ses *Remains of Japhet*, "les restes de Japhet" qui fait remonter les langues indo-européennes à Japhet, le fils de Noé, qui serait parti d'Arménie puisque c'est là que l'arche de Noé se serait finalement échouée. Il fait des parallèles entre les langues slaves, grecques, celtes, italiques, germaniques ([tableau entre pp. 316-7](#)) mais aussi avec le perse et le bengali. ([p. 337](#)) En outre pour démontrer que cette famille de langue est particulière, il fait des comparaisons des nombres de un à dix dans chacune de ces langues, mais aussi en hébreu, en malais en turc et en chinois, pour montrer que là ça ne colle plus. ([p. 340](#)) Non seulement il identifie des parallèles mais il nous montre des langues pour lesquelles ça ne marche pas, qui ne sont pas apparentées de la même manière. Donc techniquement c'est une des premières études qui établit clairement l'hypothèse indo-européenne, en faisant descendre ces langues européennes, perses et indiennes d'un même ancêtre. ([Mallory 1989:9-11](#))

Mais on ne se rappelle généralement pas de lui comme un précurseur parce que son livre est assez lourd.

Ces résultats sont enterrés sous des tonnes de références bibliques. Typiquement, il a assez bien remarqué la ressemblance entre l'irlandais qu'il appelle *Magogian* et le gallois qu'il appelle *Gomerian*<sup>51</sup> en référence à Gomer et Magog, des descendants de Noé. Sauf que il considérait que le Magogian donc l'irlandais... c'était la langue originelle qui avait donné toutes les autres. Il est Ecossais pas Irlandais mais comme le gaélique écossais est assez proche du gaélique irlandais, je dirais que ça compte comme cas de goropianisme. ([chap. 9, p. 244sqq.](#))

Et ça part dans tous les sens, il essaie de faire un parallèle avec le Tibet, d'accord, mais aussi avec le Pérou et le Mexique, il essaie de trouver des traces de la Trinité dans leur religion ([chap. 8 p. 218](#)) en se basant sur des récits d'explorateurs qui sont pas toujours fiable, et ce afin de montrer que à la base ils croyaient en un seul dieu ? ([p. 345](#))

---

<sup>50</sup> Arvidsson 17 citant Siebert 1941-42.73f ; Bernal 1997.222 ; l'article "Semitic Languages" de Nöldeke pour l'*Encyclopaedia Britannica* ([1911:XXIV.617-629](#)). Wright remarquait déjà que : "The term Semitic is, as has been often observed, more convenient than scientific. It is not, however, easy to invent a better and it is, at any rate, no worse than "Hamitic," and much superior to "Japhetic" or "Turanian"." ([1890:3-4](#))

<sup>51</sup> [Lexique p. 278sqq.](#)

Et c'est pas complètement stupide, il faut bien que les amériques aient été peuplées à un moment donné et c'est effectivement l'hypothèse actuelle que l'être humain y est passé depuis l'Asie par le détroit de Behring, mais c'était des milliers d'années avant que les indo-européens se séparent, y'a pas vraiment de rapport linguistique là. Et là Parsons essaie juste de concocter une histoire ancienne cohérente avec les outils à sa disposition. Et bien sûr nous ça nous a l'air incongru mais c'est une tentative.

Le livre est resté très obscur, probablement à cause de cela, mais on retrouvera encore le terme "Japhétique" pour parler des Indo-Européens, notamment chez Rasmus Rask, bien sûr y'aura pas forcément de connexion directe avec Parsons quand ce sera utilisé.

 James Parsons, [The Remains of Japhet : being historical enquiries into the affinity and origin of the European languages](#). (1767) scanné par la Bibliothèque de l'université de Californie sur archive.org.

Jacob Bryant (1715-1804)

**Jacob Bryant** (1715-1804) dans son [A New System, or An Analysis of Ancient Mythology](#) (1774, 6 vol.), essaie de retrouver des traces de l'histoire biblique dans les mythologies d'autres cultures. Il se pose notamment la question des Indiens. En effet, au Moyen Age, on ne les trouve pas dans les généalogies noachites, parce que les européens ne savaient pas grand-chose de l'Inde<sup>52</sup>. Mais quand Bryant écrit, la colonisation britannique de l'Inde avait lieu depuis plusieurs décennies et on y arrachait pas mal de documents ethnographiques assez intéressants et aussi des textes très anciens – parfois des faux d'ailleurs – mais il faut bien leur trouver une place là-dedans.

Suivant la tradition on les aurait classé dans les descendants de Japhet, comme l'avait fait Parsons, ou de Sem puisqu'ils sont asiatiques, mais Bryant les classe dans les "hamites", les descendants de Cham (ou Ham) de même que les Grecs et les Romains, puisqu'il considérait leurs mythologies comme des versions corrompues de la Bible au fil du temps. (Arvidsson 13-17)

Cette grande famille de peuples aurait été monothéiste juste après le Déluge, mais leur ancêtre Ham, aurait été divinisé, ce qui aurait donné le dieu solaire Amon<sup>53</sup>, et à partir de là, ils auraient plongé dans l'idolâtrie et le polythéisme. Pour Bryant on pourrait discerner sous le tissu de mythe, des figures de l'Ancien Testament, souvent identifiées par la similarité de leur nom. Il n'est pas le seul à tenter ces interprétations : pour beaucoup Vulcain viendrait de Tubal-Cain, Brahma serait une déification d'Abraham, etc.<sup>54</sup> Donc pour l'instant on prétend que c'est les païens qui ont tout piqué aux hébreux. Et aussi ils auraient vénéré le soleil par exemple.

---

<sup>52</sup> A noter qu'on les mentionne dans la *Caverne des Trésors* syriaque ([Su-Min Ri 250](#)), de même que dans les versions arabe ([1901:30](#)), éthiopienne ([1912:22](#)) et géorgienne, discutée plus bas.

<sup>53</sup> Préface [L.xxx](#) [IA] ; [Arvidsson 15-6](#) [GB] Lien Ham-Ammon déjà dans Milton *Paradise Lost* IV.275-9. [GB]

<sup>54</sup> Voir Samuel Bochart (1599-1667) *Geographia Sacra seu Phaleg et Canaan*, 1646 [MDZ] (Jupiter/Ham, Neptune/Japhet, Pluton/Sem, étant des fils de Saturne/Noé, Apollon Pythien/Phut, Mercure/Canaan, Bacchus/Nemrod), Gerardus Vossius (1577-1649), *De origine et progressu idolatriae*, 1688 (Rapproche Saturne/Adam, Janus/Noé, Pluton/Ham, Neptune/Japhet, Minerve/Naamah, Vulcain/Tubal-Cain, Typhon/Og) ou Pierre-Daniel Huet (1630-1721), *Demonstratio Evangelica*, 1690 [GB] (identifie Moïse à Zoroastre mais aussi Apollon, Vulcain, Faune et Priape), cités par Müller 1870 [GB] ; ou le Père Castel, pour qui "Vulcain est assimilé à Tubalcain ; Saturne et Astrée à Adam et Ève ; Jupiter, Neptune et Pluton d'une part, Brama, Vichnou et Rousten de l'autre, sont réduits à des figurations idolâtriques de la Sainte Trinité" Vanwelkenhuyzen 3 citant *La clef de l'histoire des arts*, 14<sup>v</sup> et *Conciliation naïve et physique du vrai et du merveilleux des arts et de l'Antiquité*, 17<sup>v</sup> et 18<sup>r</sup>. Voir aussi [Horne \(1828\)](#) [GB], [Théodore Perrin \(1837:152-5\)](#), Guillaume Delort de Lavour, 1835. [GB]

Bryant est pas très rigoureux il fait des parallèles un peu n'importe comment dès que deux mots se ressemblent, peu importe dans quelle langue, et ça aboutit à six volumes assez désordonnés, mais il va avoir une certaine influence dans l'étude de la mythologie.

Une chose que je trouve intéressante c'est que longtemps avant et longtemps après les Hamites c'était les africains, tandis que là il a aucun problème à en faire les ancêtres des grecs et des romains, de l'Occident en somme. Et y'a quelque chose qui vient bien du texte biblique un des descendants de Cham c'est notamment Nemrod, le "grand chasseur devant l'Eternel", mais dont on nous dit qu'il a fondé les villes de Babylone et Akkad. Donc on présumerait que les descendants de Cham, dès l'origine sont des personnages qui sont plutôt orgueilleux, pécheurs et idolâtres, mais qui sont quand même des bâtisseurs d'empire, et c'est une dimension qui revient ici tout en étant plus valorisée.

 Jacob Bryant, *A New System, or An Analysis of Ancient Mythology* (1774), 6 volumes [[Vol. 1](#)][[Vol. 2](#)][[Vol. 3](#)][[Vol. 4](#)][[Vol. 5](#)][[Vol. 6](#)] scanné par Google de la New York Public Library sur archive.org.

### Gaston-Laurent Coeurdoux (1691-1779)

Avant de parler de Jones, il nous faut mentionner quelqu'un qui pourrait être un précurseur français le professeur **Coeurdoux**. En 1776 il envoya un mémoire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres où il établissait des liens entre le sanscrit, le latin, le grec, l'allemand et le russe<sup>55</sup>. Mais il est passé inaperçu et c'est uniquement après l'exposé de William Jones qu'on ressortira ses travaux en 1808<sup>56</sup>.

Il compare Sanskrit, latin et grec ([p. 651](#), [652](#)) ainsi que le slavon, qu'il désigne comme descendant de Japhet ([p. 664](#)) :

"Magog second fils de Japhet se sépara de ses frères tourna vers le nord passa jusqu'au mont Caucase et alla fonder les nations qui peuplèrent la grande Tartarie pays dont [d'où] dans tous les temps sont sortis des peuples conquérans qui ont subjugué diverses nations Je ne dis rien en ceci qui ne soit conforme à l'écriture [...]<sup>57</sup> Or c'est de la Tartarie que je fais venir les Brahmes dans les Indes avec la langue Samskroutane [c'est-à-dire le Sanskrit] qu'ils ont ensuite mêlée avec toutes les langues de l'Inde. Voici sur cela mes conjectures : [...]" ([p. 665](#))

Donc un peuple d'Asie Centrale dont la langue aurait donné le latin, le grec, le slavon le sanskrit. Remarquez il fait aussi des comparaisons avec le syriaque et l'hébreu ([p. 653](#), [658](#)) et parle aussi de mélange de langues, donc certains considèrent que même s'il a lui aussi noté ces similarités et qu'il les ancre dans un passé biblique, ben il n'a pas formulé l'hypothèse indo-européenne aussi clairement que Jones par exemple<sup>58</sup>.

Et comme vous commencez à le voir on trouve plein de gens<sup>59</sup> qui présentent des intuitions similaires. Ainsi en 1765 (?) le russe **Mikhail Lomonosov** remarquait que le russe et le polonais s'étaient séparés il y a très longtemps donc que le russe, le latin, le grec et l'allemand devaient

<sup>55</sup> [Wikipédia:Gaston-Laurent Coeurdoux](#)

<sup>56</sup> Anquetil-Duperron, "[Supplément au Mémoire qui précède](#)", *Mémoires de littérature, tirés des registres de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 49, 1808:647-667. [GB]

<sup>57</sup> "et à ses savans commentateurs d'après lesquels je pourrois faire un grand mais inutile étalage de doctrine."

<sup>58</sup> Pierre Swiggers, "L'élaboration de la linguistique comparative", in Schmitter [1987:127-8](#) (122-177) Cotton 1990:297

<sup>59</sup> Par exemple mentionné par [Droixhe 2000](#) : "I have been astonished to find the similitude of Shanscrit words with those of Persian and Arabic, and even Latin and Greek" Nathaniel Brassey Halhed, *Bengal grammar* (1778:v-vi) ami de Jones qui remarquait ces ressemblances "dans l'organisation fondamentale de la langue, les monosyllabes, les noms de nombres" (vi).

s'être séparé il y a terriblement longtemps<sup>60</sup>. Et là certains diront que ça compte pas parce qu'il inclut pas les langues iraniennes ou indiennes, qui sont essentielles à l'hypothèse indo-européennes, donc des critères qui deviennent vite arbitraire.

Ce qui est sûr c'est que ces théories flottaient dans l'air du temps, mais il faudra attendre William Jones pour qu'elles aient une véritable publicité, et c'est lui qu'on va regarder maintenant.

William Jones (1746-1794)

Donc Sir William Jones. Il traduit de la poésie arabe et perse et se fait connaître avec la publication d'une [Grammaire du Persan](#) (1771) puis fait des études de droit (1773-1783) et devient avocat avant de s'embarquer pour l'Inde [où il arrive] le 25 septembre 1783 pour y remplir des fonctions de juge colonial. (Cf. Benoit 46 *sqq.*)

Une fois là-bas il apprend le sanskrit et plusieurs langues indiennes, notamment afin de pouvoir traduire d'anciens textes indiens tels que *Manava Dharmashastra*<sup>61</sup> (ou les *Lois de Manu*) et du théâtre classique<sup>62</sup>.

C'était un *Whig* défenseur des libertés publiques (Benoit 50-51), il était notamment opposé à l'esclavage dans les Antilles<sup>63</sup> et dégoûté par l'état de certaines prisons indiennes<sup>64</sup> d'ailleurs son traité sur *Les principes du gouvernement* (1782) sera attaqué comme étant séditionnel<sup>65</sup>.

Et il se défendra en disant bien sûr je parle de démocratie et de droits de l'Individu, mais ça ne vaut pas pour les Indiens, eux, doivent être soumis à un pouvoir absolu parce qu'ils n'ont pas la maturité nécessaire<sup>66</sup>.

Le rapport de Jones à l'Inde est inévitablement ambigu. (Benoit 59-64) C'est disons le premier grand Orientaliste, et on l'appelait d'ailleurs "Orientalist" Jones. Il prônait bien une sorte de syncrétisme, un mélange de culture, où il pensait que l'Occident et l'Inde pouvaient s'enrichir mutuellement en partageant leur patrimoine culturel<sup>67</sup>. Et sa politique était plus proche de celle du gouverneur Hastings<sup>68</sup> que de ses successeurs plus méprisants envers la culture indienne. (Benoit xxxx) Il avait un intérêt sincère et véritable pour cet héritage culturel.

Mais c'était loin d'être un intérêt innocent. Une des principales raisons d'apprendre les langues indiennes c'était parce qu'il ne faisait pas confiance aux juristes locaux pour interpréter leurs propres lois et qu'en tant que juge colonial, s'il connaissait le texte de loi il pouvait leur enlever

---

<sup>60</sup> "Imagine the depth of time when these languages separated! ... Polish and Russian separated so long ago! Now think how long ago [this happened to] Kurlandic! Think when [this happened to] Latin, Greek, German, and Russian! Oh, great antiquity!" (Wikipédia:Indo-European Studies) ; "Представимъ долготу времени, которою сіи языки раздѣлились. ... Польской и російской языкъ коль давно раздѣлились! Подумай же, когда курляндской! Подумай же, когда латинской, греч., нѣм., росс. О глубокая древность!" ([M. V. Lomonosov. In: Complete Edition, Moscow, 1952, vol. 7, pp 652-659](#)) ça rejoint en effet le *Lexicon Symphonum* (1537) du pragois Gelenius qui notait l'accord entre les langues européennes les plus familières le grec, le latin, le germanique et le slave. (cité par Droixhe 1984:7)

<sup>61</sup> 1794 ?, ed.1796 [[GB](#)][[IA](#)] reproduit in *W* [III.52-466](#) [[IA](#)]

<sup>62</sup> E.g. *Sacotalá*, traduit en 1790, reproduit in *W* [VI.201-312](#) [[IA](#)]

<sup>63</sup> "Le sucre dit-on, serait trop cher s'il n'était pas cultivé par les Noirs dans les Antilles [...] eh bien, qu'il soit aussi onéreux qu'il puisse être [...] il vaut mieux n'en pas consommer [...] que de dépouiller un être humain de ses droits de naissance donc nulle loi ne peut le priver" Discours non prononcé alors mais publié à titre posthume (1780?) [M I.334-5](#), 2nd ed. 1807:187 [[GB](#)][[IA](#)], trad. in Benoit 50-1.

<sup>64</sup> *Letters* II.661 (1785), [[GB snippet](#)] cf Benoit 51 ; Singh [2003:68](#) [[GB](#)]

<sup>65</sup> [The Principles of Government or a Dialogue between a Scholar and a Peasant, 1783](#) [[IA](#)] ([M VIII.537](#)).

<sup>66</sup> [M II.7, II.288-9](#) [[HT](#)] ; *Letters* II.642, 712-3 (1786) cité in Benoit 51-2.

<sup>67</sup> Il croyait ainsi à l'unité de toutes les religions ([M III.246sqq.](#)) et pensait que la poésie orientale permettrait aux européens de renouveler leurs images désormais usées. ([M XII.193-4](#) cité in Benoit 48)

<sup>68</sup> Le premier traducteur de la Baghavad-Gita, avait démarré la traduction des *Lois de Manu*. Dès 1776 avait décidé que les indiens devraient être gouvernés par leurs propres lois. (Said 76-7)

la marge de manoeuvre qu'ils avaient pour l'interpréter. (*Letters* II.119-120, 683-4, 699, 794-6 ; Benoit 127-9)

De même, son intérêt pour les vraies lois de l'âge d'or antique de l'Inde l'a conduit à négliger tout ce qu'il y avait entretemps, notamment l'empire Moghol musulman, comme si la société avait pas bougé, avait toujours été dirigée par les Brahmanes, alors que leur pouvoir a beaucoup fluctué. Les britanniques ont appliqué les Lois de Manu comme si ça avait toujours été comme ça que les castes fonctionnaient, avec une rigidité qui n'existait pas forcément avant, et ils ont projeté certaines prescriptions qui ne concernaient que les brahmanes à l'ensemble de la société. (Benoit 129-131)

Donc ça crée certainement des problèmes.

## Le discours

Et enfin, le 2 février 1786 **William Jones** (1746-1794) présente à Calcutta un exposé aux conséquences extrêmement importantes. Influencé par les théories de Bryant, il théorise que les similarités des langues grecques, latines, germaniques, celtiques, perses, indiennes et phrygiennes viendraient d'une parenté commune aux peuples qui parlent ces langues, qu'il appelle aussi "Hamitiques" ou "Amonian"<sup>69</sup>. Sa famille "hamitique" est plus inclusive encore que Bryant puisqu'il inclut dedans les Phéniciens, Egyptiens, les Éthiopiens et suppose que les Chinois, Japonais et certains peuples amérindiens, les Mexicains et Péruviens pourraient aussi y appartenir. (Jones *W* [1.274](#) ; Arvidsson 19 : Lincoln 92)

En gros comme chez Parsons, il essaie de rassembler tous ceux qui sont considérés comme civilisés en une seule famille et y'en a beaucoup qui ne sont pas du tout indo-européens, donc sur ce plan-là il est presque moins rigoureux niveau linguistique que certains de ses prédécesseurs.

Mais si vous considérez les racines bibliques de ces théories, c'est très facile à expliquer. Comme chez Bryant, vous considérez que les descendants de Cham, c'est comme Nemrod qui a construit Babylone, c'est des bâtisseurs d'empire, donc vous allez inclure dedans les Egyptiens, les Mexicains et les Péruviens.

Avec cette famille hamitique et les peuples sémitiques étant déjà fixés – les hébreux, les arabes, les syriaques – il ne lui restait plus qu'à attribuer les Japhétiques. Pour lui c'étaient les Tatars et les Slaves (puisque'il ne réalisait pas que les Slaves parlaient des langues indo-européennes). Il est significatif que pour lui ce sont les peuples qui ont le moins d'accomplissements<sup>70</sup>.

C'est la hiérarchie fondamentale de l'orientalisme : vous avez l'Occident qui domine actuellement, puis des civilisations déchues comme l'Inde ou la Perse qui ont eu un âge d'or dont on peut s'inspirer, mais c'était il y a longtemps, et après ça vous avez des barbares et des sauvages.

La classification de Bryant et Jones qui incluait les peuples qu'on appellera ensuite "indo-européens" dans la famille Hamitique, ne survivra pas vraiment. Les penseurs suivants reviendront à la version classique où les Grecs et les Romains étaient des descendants de Japhet et les Hamites surtout des Africains<sup>71</sup>. Et au plus fort du colonialisme on comprend assez bien que les Européens veulent se différencier un petit peu des Africains.

---

<sup>69</sup> ou "Hamian" cf. *W* [1.137](#) [IA].

<sup>70</sup> 5<sup>ème</sup> discours [M III.81](#) [HT] ; 9<sup>ème</sup> discours [M III.184-204](#) [HT] [W I.129-142](#) [IA] ; Lincoln 2000:92.

<sup>71</sup> Voyez cette [carte de Robert Wilkinson](#) (1797) dans une [Version de 1823](#) qui associe une bonne part de l'Asie à Sem, l'Afrique et le Proche-Orient à Cham et l'Europe et le Nord de l'Asie à Japhet.

Le panthéon "hamitique"/"amonien" reconstitué

Quand William Jones arrive en Inde pour assumer des fonctions de juge dans l'état colonial, il lui semble être transporté aux temps antiques, au milieu des adorateurs des dieux grecs et romains ([W I.28](#)) Et en fait il s'était en fait déjà mis en tête de reconstituer un panthéon "hamitique".

Sa méthode était assez superficielle. Il cherchait des ressemblances entre les noms ou les attributs des divinités qui seraient trop fortes pour être des coïncidences ([W I.229](#)) : En 1784 dans "On the gods of Greece, Italy and India" (1784) il groupa ainsi Janus et Ganesh, Ceres et Shri (ou *Laksmi*) ou encore Pan et Pavan. Parfois c'était aussi des comparaisons d'attribut du genre Neptune a un trident et Shiva a un trident<sup>72</sup>, mais ça restait très très superficiel et aucune de ces comparaisons ne survécut quand elle fut examinée ultérieurement.

Il a pas été le seul ni le dernier à tenter ça, bien sûr, Dumézil a bien essayé de faire un lien entre Varuna et Ouranos<sup>73</sup>, entre les Ghandarvas et les Centaures... mais linguistiquement ça ne tient jamais.

Enfin il y a un seul de ces parallèles qui fonctionne et qui nous permettrait de reconstituer un dieu indo-européen avec des noms de dieux<sup>74</sup>. Prenez, le Dies-piter romain Jupiter, le Zeus Pater grec (*Dios Pater* au génitif) et le *Dyaus Pita* hindou<sup>75</sup>. Vous voyez peut-être un air de famille ? On peut donc reconstruire un dieu Indo-Européen *\*dyeus ph<sub>2</sub>ter*. *\*ph<sub>2</sub>ter* signifie Père. Et *\*dyeus* semble lié à *\*dyews* "ciel clair ou jour" et *dewas*, "divinité" – donc céleste ou divin. On traduit souvent ça le père du ciel ou le père céleste. Ça nous révèle juste que c'était une figure d'autorité masculine et qu'il était lié au ciel, mais au-delà de ça...

Plus tard on rajouterait le *Iuve Patre* Ombrien et le *Dei Patyros* Illyrien<sup>76</sup> et on ferait aussi une connexion au nom du dieu nordique Tyr. On supposera que c'était le dieu suprême des Indo-Européens donc qu'ils étaient quasiment monothéistes, ce qui colle bien avec les modèles bibliques.

Et certains attribuent cette découverte à Jones parce qu'il avait comparé Zeus, Jupiter et Shiva ([W I.248ff](#)) supposant que les syllabes SIV de shiva, ZEV de Zeus et IOV de Jupiter étaient de

<sup>72</sup> "Lacshmi may be figuratively called the Ceres of Hindustan" ([W I.247](#)) cf. aussi [W I.382](#) ; Janus/Ganesh ([W I.233-5](#)) ; Pan/Pavan ([W I.263](#)) ; Trident de Neptune et Shiva ([W I.257](#)).

<sup>73</sup> George Dumézil, "Ouranos-Varuna", in: *Études de mythologie comparée indo-européenne*. Paris: G.-P. Maisonneuve, 1934. ; "Georges Dumezil devoted one of his early works to the alleged correspondence between, the Greek sky-god Οὐρανός [*Ouranos*] 'heaven, sky' and the OInd (Vedic) *Varuna*; both names derived, according to him, from an IE root *\*uer-* 'bind', hence the underlying notion of both deities was the concept of one who bound others (in their power). But this hypothesis led into inextricable complications as regards the Greek term which looks to be a phonological development of an earlier *\*uorsanos-*. It has, therefore, been abandoned, and *Varuna*, whose name is susceptible to many interpretations, is currently linked with the root *\*uer-* 'speak' (cf. Lat *verbum* 'word', NE word) as the master of the sacred word or formula while Grk Οὐρανός [*Ouranos*] belongs with OInd *vars-* 'rain', hence *\*uorsanos-* 'rain-maker'. There are thus no linguistic grounds for attributing a binder-god to PIE" Edgar C. Polomé, s. v. "Binder-god", in Mallory&Adams 1997:65. Cf. aussi Manfred Mayrhofer, *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, vol. 2, s.v. "Váruṇa" (Heidelberg, 1996), 515-6. ;

<sup>74</sup> [Mallory 1989:128-142](#) ; Gamkrelidze I.692-5 mentionne aussi *\*p<sup>h</sup>er(k<sup>h</sup>)u-no-* ; Beekes 2011:40

<sup>75</sup> Relevé par Max Müller notamment E.g. *Lectures on the Science of Language, second series* ([1864:425-461](#) ; [1877:468-505](#)) données en 1863 ; "Third lecture on the Science of religion" (5 mar 1870, [1873:172](#)) ; "On False Analogies in Comparative Theology" (*Contemporary Review*, 1870, "it is known" [1873:293](#) ; *Chips...* V.90, [104](#)) ; *India, what can it teach us ? Lecture VI, 1883:180, 370* ; *Chips from a german workshop vol. 4 1887:210s* ; *Contributions to the science of Mythology 1897:xii-xiii*.

<sup>76</sup> [Mallory 1989:128](#) ; Mallory&Adams 1997:230-231.

même origine<sup>77</sup>. Sauf que linguistiquement ça ne tient pas debout la syllabe SIV n'est pas liée phonétiquement aux deux autres, et il fait ça au milieu de 14 autres parallèles insensés.

Donc suivant comment vous voyez ça on peut imaginer qu'il a eu une mauvaise idée qui a préfiguré une très bonne idée ? C'est un peu tiré par les cheveux. Je pense que c'est le danger de décider qu'un type est un précurseur génial, c'est qu'après vous trouverez toujours matière à surestimer l'importance ou la solidité de ses découvertes.

Mais on peut se demander, s'ils étaient monothéistes à l'origine pourquoi est-ce qu'ils sont devenus polythéistes au fil du temps, pourquoi leurs descendants croient en plusieurs dieux ? L'explication que Jones nous donne est finalement très chrétienne mais ça aurait deux sources : premièrement comme pour Bryant l'adulation de grands hommes, qui seraient divinisés au fil du temps comme Ham qui devient Amon (Arvidsson 37, [W1.230](#)), et deuxièmement, ces dieux seraient

créés uniquement par la magie de la poésie dont la fonction essentielle est de personnifier les notions les plus abstraites et de placer une nymphe ou un génie dans chaque bosquet et presque chaque fleur<sup>78</sup>.

Cette théorie suivant laquelle les dieux émergent de l'abstraction poétique, de cette fonction du langage c'est une théorie qu'on va retrouver plus tard. On peut également noter que Jones ne pouvait s'empêcher d'admirer un peu les Chamites parce que oui même s'ils sont idolâtres et orgueilleux, ça reste des bâtisseurs d'empires impressionnants. (Arvidsson 37 ; Lincoln 2000:83-93)

## Conclusion

Est-ce que William Jones est le fondateur des études indo-européennes ?

Ce qui est sûr c'est qu'il a eu un impact énorme, il a démarré le processus de traduction des textes indiens en Europe, et lui et sa société ont changé l'image de l'Inde en Europe. Et c'est seulement après ça qu'on va déterrer le travail de Coeurdoux, donc il a certainement de l'importance.

Mais si vous croyez qu'il sort de nulle part, vous allez pas réussir à juger sa contribution proprement. Par exemple, Madhu Benoit a fait un livre d'ailleurs très intéressant sur William Jones, où elle s'étonne qu'un savant "du calibre" de Jones ait fait des comparaisons mythologiques aussi incohérentes. (Benoit 113sq.)

Mais moi ça m'étonne pas du tout. Il a beaucoup été influencé par les travaux de Bryant, mais le seul moment où Benoit mentionne Bryant c'est pour dire que Jones rejette ses étymologies fantaisistes. (Benoit 105) Mais malgré ça il le considérait quand même comme une référence ([W1.20](#) trad. française dans [RA1.498](#)) il avait lu le livre de Bryant trois fois et il était d'accord avec l'idée générale<sup>79</sup>.

---

<sup>77</sup> Contrairement à ce que dit Arvidsson : "Most of Jones's comparisons have not held up under examination by later philologists and historians of religion, but one of them still stands the test. In "On the Gods of Greece, Italy, and India" from 1784, Jones compares the Roman god of the sky, Dies-piter, better known in the vocative form Jupiter, with the Vedic Dyaus pita. He also claims to see an etymological relationship and similarities between these two gods and Shiva and Zeus (gen. *Dios*) pater." (p. 33), **William Jones ne fait pas la connexion avec Dyaus Pita. C'est même un des exemples de ses "baseless comparisons" pour Max Müller**, cf. "On False Analogies in Comparative Theology", *Contemporary Review*, 1870, [1873:293](#) ; [Chips... V.104](#) aussi reproduit in *The Essential Max Müller* 2008:94 [\[GB\]](#).

<sup>78</sup> "Created solely by the magick of poetry, whose essential business it is to personify the most abstract notions and to place a nymph or a genius in every grove and almost in every flower." ([Jones W1.231](#))

<sup>79</sup> "Having arrived by a different path at the same conclusion with Mr. Bryant as to one of those families, the most ingenious and enterprising of the three, but arrogant cruel and idolatrus, wich we both conclude to be various shoots from the Hamian or Ammonian branch, I shall add but little to my former

Si vous essayez d'en faire un génie qui a découvert les indo-européens à lui tout seul ben c'est un peu surprenant qu'il dise autant de bêtises. Et il y a pas mal de livres grand public sur les indo-européens qui commencent simplement avec Jones<sup>80</sup>. Mais pas toujours : celui de Mallory, par exemple mentionne Scaliger et Parsons avant lui<sup>81</sup> et je crois que c'est plus sain de réaliser qu'il s'inscrit dans la lignée de ces personnages même si ce serait un peu encombrant de refaire l'histoire de toute la discipline à chaque fois qu'on en parle. Le côté pratique c'est qu'il a cinq lignes où il pose l'hypothèse indo-européenne que vous pouvez citer, tandis que les autres là il faut démêler toutes leurs théories pour remarquer que c'est ce qu'ils sont en train de dire.

Le but c'est pas non plus de vous dire que c'est eux<sup>82</sup> qui sont les vrais de vrais premiers, au contraire, c'est de vous montrer que ces manières de penser ont des racines très anciennes. Que ce soit la langue originelle de l'humanité, les classifications bibliques des peuples, ou ceux qui font remonter leur généalogie aux Troyens. Et ces penseurs essaient d'adapter ces anciens modèles pour y faire tenir les parallèles linguistiques et les peuples qui ont été découverts entretemps<sup>83</sup>.

En fait y'a pas de frontière claire entre les débuts de la linguistique, où on fait n'importe quoi, et les études IE où on serait tout de suite très rigoureux et scientifique.

Au contraire, les penseurs qu'on a vu là sont très proches de spéculations plus anciennes sur les généalogies bibliques et la langue primordiale. Y'a des variations. Pour Parsons et Coeurdoux ils descendent de Japhet et pour Bryant et Jones ils descendent de Ham.

Et ça pose donc problème de dire "ils ont découvert les Indo-Européens". Typiquement, Jones il considèrerait pas que les slaves faisaient partie de cette famille alors que ça faisait des siècles qu'on remarquait des liens entre les langues slaves et les autres langues européennes. Et ses trucs sur les Mexicains ou les Egyptiens sur le plan linguistique c'est presque un pas en arrière.

On pourrait dire que c'est des précurseurs, qu'ils ont eu une bonne idée pour de mauvaises raisons.

Mais je pense qu'il faut plutôt se demander pourquoi est-ce qu'on verra régulièrement resurgir le même genre de récits alors qu'on n'a plus les mêmes raisons de les raconter ?

Et donc, même si on n'a pas parlé que de religion, on espère vous avoir montré que ces théories sur les indo-européens émergent dans un contexte qui est... assez mythique.

À garder en tête quand on aborde la suite.

Aujourd'hui nous avons vu

- Les prémices de la linguistique comparée.
- L'origine biblique ou troyenne de certaines classifications de l'humanité
- Comment à partir de ça les occidentaux s'imaginent un peuple d'ancêtres conquérants qui auraient été de l'Inde à l'Europe et peut-être même au-delà
- Et dont on pourrait reconstruire la langue et la culture en comparant celles de leurs descendants.
- Et notamment on pourrait reconstruire leur religion : alors, ils étaient polythéistes mais à l'origine de l'origine, si on en croit la Bible ils devaient être monothéistes au départ. Et ça c'est une dimension qu'on va voir resurgir.

---

observations on his profound and agreeable work which I have thrice perused with increased attention and pleasure though not with perfect acquiescence [...]" ("On the origin and families of nations", [W1.137](#)) il l'avait d'ailleurs rencontré cf. Lincoln 85.

<sup>80</sup> E.g. David W. Anthony, *The Horse, the Wheel and Language*, 2007, pp. 6-7.

<sup>81</sup> Scaliger (Mallory 1989:5 ; 1997:12), Parsons (1989:9 ; 1997:11-14), Jones (1989:11-12 ; 1997:14-16).

<sup>82</sup> "eux" c'est-à-dire Parsons, Bryant ou Coeurdoux.

<sup>83</sup> Jones y compris : Lincoln relève que dans sa liste de recherches établie à bord du *HMS Crocodile*, on trouve "The history of the ancient world", "Proofs and illustrations of scripture.", "Traditions concerning the deluge, etc." (Lincoln 84-5), préoccupations très proches de celles de Parsons et Bryant.

C'est le moment obligatoire où les gens peuvent fermer la vidéo mais où je vous rappelle que vous pouvez vous abonner, partager la vidéo à tous vos amis ça nous fait toujours plaisir de les faire pour un plus large auditoire vous pouvez nous laisser un commentaire, on apprécie toujours vos commentaires, si vous hésitez, on aimerait vraiment – si vous avez une question, si vous avez une remarque, si vous vous voulez corriger quelque chose si vous pensez qu'on aurait pu attaquer ça mieux.

Aussi si vous avez des questions ou des suggestions pour la suite des épisodes – qu'est-ce que vous aimeriez qu'on traite là dedans, qu'est-ce que vous aimerez qu'on fasse, si vous avez des suggestions peut-être même de lecture ou autre à nous conseiller.

En tout cas on se réjouit de voir vos réactions et on espère vous revoir la prochaine fois. A tout bientôt.

## BIBLIOGRAPHIE & POUR ALLER PLUS LOIN

Pour aller plus loin ou pour la liste complète de nos références vous pouvez consulter notre script dont le lien est dans la description de cette vidéo. Avec donc toutes nos notes et notre bibliographie.

Les livres de Parsons, de Bryant, de Jones, et la lettre du professeur Coeurdoux qui a été publiée en 1808 sont disponibles sur internet, en lien dans notre script, d'ailleurs y'a même quelques traductions françaises de Jones si vous voulez fouiller un peu dedans. Aussi quand on y fait référence, vous trouverez un lien dans notre script qui vous amène directement sur la page en question, on n'arrête pas le progrès.

Pour cette série on s'est pas mal basé sur des auteurs qui sont critiques vis-à-vis quant aux modèles indo-européens et à l'histoire de ces concepts: notamment Stefan Arvidsson, dont livre *Aryan Idols* a été traduit en 2006. Il est vraiment très bien, si vous êtes gourmants on a relevé ce qui doit être une petite erreur qu'on a notée dans note script, mais il est – vraiment un très bon livre.

Dans la même lignée vous avez le livre de Bruce Lincoln, *Theorizing Myth* qui est paru en 2000, alors bien sûr il parle de beaucoup d'autres choses mais il est très intéressant sur ces questions indo-européennes et sur l'arrière-plan idéologique de certaines de ces conceptions. Lincoln est je pense un cas très intéressant parce qu'il a beaucoup bossé un temps sur, disons, la mythologie indo-européenne<sup>84</sup> en essayant de retrouver des mythes en comparant des mythes et ses travaux étaient assez respectés en fait, et puis au fil du temps il a fait un virage complet, il est revenu sur ses anciens travaux, il était plus si convaincu parce qu'il a fait lui-même dans le passé, il est devenu beaucoup plus critique. Pour ça je vous conseille notamment son *Death, War and Sacrifice* de 1991 qui est très intéressant pour cette progression qu'il montre. C'est à dire qu'on commence assez standard avec des études de mythologie indo-européenne, voilà comment ça marche les mythes indo-européens. Et progressivement il est de plus en plus critique jusqu'à la fin où se pose la question : est-ce que ça fait sens de faire ce genre d'études ? Et rien que pour ce parcours un peu enfant terrible des études indo-européennes je trouve ça assez intéressant.

En français c'est un peu plus difficile, mais vous avez notamment le livre de Maurice Olender, *Les Langues du Paradis* qui est excellent qui va surtout nous servir pour la prochaine vidéo dans cette série. Il montre très bien comment l'opposition entre Aryen et Sémite s'est formée, même si comme vous le voyez ici elle est déjà en germe et finalement c'est juste un prolongement de l'antisémitisme.

Dans le même registre vous avez aussi comme référence *Le Mythe Aryen* de Poliakov. Mais de nouveau, ça va plutôt croiser notre route dans les prochaines vidéos de cette série.

Un autre en français que je peux que vous conseiller c'est le livre de Jean-Paul Demoule en 2014, *Mais où sont passés les Indo-Européens ?* Alors Jean-Paule Demoule depuis, quoi, vingt, trente ans,

---

<sup>84</sup> E.g. cité comme référence par Mallory 1989:137 sq. pour son "cattle cycle".

c'est le type que vous allez chercher quand vous avez besoin de quelqu'un qui vous dise que les indo-européens ça existe pas, que le modèle est biaisé et qu'il faudrait envisager des modèles plus complexes. Mais malgré disons son parti pris de ce côté qui est assez clair, je trouve qu'en terme de genèse de ces idées, d'histoire de ces concepts, en français et récent, c'est un des meilleurs trucs que vous trouverez en terme d'information qui est condensée et présentée simplement. Bien sûr on a quelques problèmes avec et on aura l'occasion d'en reparler.

[Musique : [Purcell – Abdelazer](#), Loris Gerber sur Wikimedia Commons]

Aussi Demoule est archéologue donc ça apporte un certain angle – les archéologues ces temps-ci ont pris un peu le devant de la scène<sup>85</sup> – mais ça apporte un angle intéressant. Enfin, on aura l'occasion de reparler d'eux au fur et à mesure.

Côté origines troyennes, on peut vous mentionner certaines autres de nos productions, notamment on a fait un double-épisode sur le dieu Odin où on parle notamment du prologue de l'Edda en Prose où on fait venir Odin depuis Troie avec les autres dieux nordiques, et puis qui vont ensuite en Scandinavie<sup>86</sup>.

Dans un autre registre Antoine et moi animons *Rex Quondam Rexque Futurus*, un podcast mensuel sur la littérature arthurienne où on parle beaucoup trop et on a quelques épisodes où on parle de Nennius et de Geoffrey de Monmouth<sup>87</sup> qui mettent vraiment en scène les origines troyennes des Bretons, donc ça peut vous intéresser sur ce plan là.

Et y'a aussi *Histony* qui a [une vidéo sur les origines troyennes](#)<sup>88</sup> et la place qu'elles prenaient dans le roman national français si on veut, que je vous recommande, parce que ça va recroiser notre route au cours de cette série, surtout quand on parlera de nationalisme dans quelques épisodes.

Je ne sais pas quand on fera la prochaine vidéo de cette série, comme vous avez vu avec la laïcité on est pas vraiment forts pour les sortir à temps, mais y'a plein d'autres choses qu'on aimerait lancer entretemps mais ce qui est sûr c'est qu'on veut vraiment à faire ces dix épisodes en profondeur, donc on espère que vous resterez avec nous pour ça et on espère qu'on vous reverra la prochaine fois. A tout bientôt !

Encore un dernier bonus pour les vaillants p'tits sourceurs qui sont arrivés à la fin de la vidéo, euh, on a mentionné que Parsons comparait les nombres entre les langues<sup>89</sup>, mais regardez ce qu'il donne pour le français : Septante, *quatrevints*, et nonante. Donc il prend le septante et le nonante Suisse ou Belge, mais il garde le quatre-vingts français et on croirait qu'il a été pioché à Genève ou à Neuchâtel, mais comme ces *shibolles* devaient être beaucoup plus répandu avant que tout le monde soit scolarisé, je me demande vraiment d'où ça lui vient.

## Bibliographie

### Littérature secondaire

- Arvidsson Stefan, *Aryan Idols*, 2006, 354p.
- Beaune Colette. [“L'utilisation politique du mythe des origines troyennes en France à la fin du Moyen Âge” in Lectures médiévales de Virgile. Actes du colloque de Rome \(25-28 octobre 1982\)](#) Rome : École Française de Rome, 1985. pp. 331-355. (*Publications de l'École française de Rome*, 80)
- Beekes, *Comparative Indo European Linguistics*, 2011.
- Benoit Madhu, *Sir William Jones et la Représentation de l'Inde*, 2011.

<sup>85</sup> On pense notamment ici à Colin Renfrew et son hypothèse anatolienne.

<sup>86</sup> [Playlist des deux vidéos sur youtube.](#)

<sup>87</sup> Cf. <http://www.radiokawa.com/episode/rex-quondam-rexque-futurus-1/> (*op. cit.*)

<sup>88</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=NPzjdXWVqZw> (16 jun 2017) cf. [Beaune 1985](#).

<sup>89</sup> [tableau entre pp. 316-7](#)

- Braude, Benjamin, "The Sons of Noah and the Construction of Ethnic and Geographical Identities in the Medieval and Early Modern Periods", *The William and Mary Quarterly*, Third Series, Vol. 54, No. 1 (Jan., 1997), pp. 103-14.
- Cowan Robert, [The Indo-German Identification: Reconciling South Asian Origins and European Destinies, 1765-1885](#), Camden House, 2010, 225p. [GB]
- Demoule Jean-Paul, *Mais où sont passés les Indo-Européens ? Le Mythe d'origine de l'Occident*, 2014.
- Droixhe Daniel
  - *La Linguistique et l'appel de l'histoire, 1600-1800*, Droz, 1978, 455p.
  - (dir.) "Introduction" (5-16) in *Histoire, Épistémologie, Langage*, t. 6.2, 1984, 144p.
  - "Le Voyage de "Schreiten" : Leibniz et les débuts du comparatisme Finno-Ougrien" in *Leibniz, Humboldt, and the Origins of Comparativism: Proceedings of the international conference, Rome, 25 28 September 1986*, 1990:3-29. [GB]
  - ["Les conceptions du changement et de la parenté des langues européennes aux XVIIe et XVIII siècles."](#) [archive] in *Geschichte der Sprachwissenschaften*, (ed. Auroux) 2000. [GB]
  - *L'étymon des dieux*, Droz, 2002.
  - [Souvenirs de Babel](#) [PDF à télécharger 1.1mo], 2007, 244 p.
- Evans, William McKee, "From the Land of Canaan to the Land of Guinea: The Strange Odyssey of the 'Sons of Ham'", *The American Historical Review*, Vol. 85, No. 1 (Feb., 1980), pp. 15-43.
- Figueira Dorothy M., *Aryans, Jews, Brahmins: Theorizing Authority through Myths of Identity*, NYU Press, 2002, 217p. [GB]
- Frykenberg, Robert E., et Low, Elaine W. (ed.) *Christians and Missionaries in India: Cross-cultural Communication Since 1500*, 2003, 419 p. [GB]
- Gamkrelidze et Ivanov, *Indo-European and the Indo-Europeans*, 2 vol., 1995, 1228 p.
- Goldenberg, David M., *The Curse of Ham: Race and Slavery in Early Judaism, Christianity, and Islam*, 2009, 472 p. [GB]
- Halbfass Wilhelm, *India and Europe, an essay in philosophical understanding*, 1988.
- Lebedynsky Iaroslav , *Les Indo-Européens : faits, débats, solutions*, 2014 (3e ed.), 223p.
- Lewis, Bernard, *Race et esclavage au proche-orient*, trad. Saint-James, 1993, 293 p.
- Lincoln Bruce
  - ["The Indo-European Cattle-Raiding Myth" in History of Religions 16.1, 1976, pp. 42-65.](#)
  - *Death, War and Sacrifice*, 1991.
  - *Theorizing Myth, Narrative, ideology and Scholarship*, 1999.
- Mallory J.-P.,
  - *In Search of the Indo-Europeans*, 1989, trad. fr *À la recherche des Indo-Européens*, 1997.
  - Mallory et Adams (ed.), *Encyclopaedia of Indo-European culture*, 1997.
- ? Mayrhofer Manfred , *Etymologisches Wörterbuch des Altindoarischen*, vol. 2, s.v. "Várūṇa" (Heidelberg, 1996), 515-6.
- Metcalf, [Abraham Mylius on Historical Linguistics 1953:543 sqq.](#) [JSTOR].
- Müller, Friedrich Max, *The Essential Max Müller* [GB]
- Neill, Stephen, *A History of Christianity in India [...]*, 2004, 608 p. [GB]
- Olender Maurice
  - *Les Langues du Paradis, Aryens et Sémite, un couple providentiel*, 1991.
  - "Europe, or How to Escape Babel", *History and Theory*, Vol. 33, No. 4, Theme Issue 33: Proof and Persuasion in History (Dec, 1994), pp. 5-25.
- Palencia-Roth Michael, ["Les discours présidentiels de Sir William Jones. La Société asiatique du Bengale et l'iscsc"](#), *Diogenes*, vol. 218, no. 2, 2007, pp. 124-141. [Cairn]
- Poliakov Léon, *Le Mythe Aryen*, 1971.
- ? Siegert, Hans, "Zur Geschichte der Begriffe 'Arier' und 'arisch' Wörter und Sachen: Zeitschrift für indogermanische Sprachwissenschaft" in *Volksforschung und Kulturgeschichte* 22 (= N. F. 4), 1941/2, pp. 73-99.

- Svenbro, Jesper. "L'Ideologie 'gothisante' et l'Atlantica d'Olof Rudbeck : Le Mythe platonicien de l'Atlantide au service de l'Empire suédois du XVIII<sup>e</sup> siècle." *Quaderni di storia* 11 (1980): 121-56.
- Vanwelkenhuyzen, Nadine, "Du Jardin des délices au désert des Tartares : variations du Père Castel sur l'origine des langues", in *Autour du Père Castel et du clavecin oculaire. Études sur le XVIII<sup>e</sup> siècle*, 23, 1995, 139-49. [PDF]
- Wright William, *Lectures on the comparative grammar of the semitic languages*, 1890, 288 p.

## Sources

### Remarques similarités linguistiques :

- Platon, *Cratyle* (409e-414e)
- [Strabon, Géographie XV.2.8](#) [Remacle]
- Lettre de Thomas Stephens, 24 oct 1583 ? (cité in [Frykenberg 63](#) ; [Neill 476](#))
- Lettre de Filippo Sasseti à Bernardo Davanzati (1586?) in *Lettere, 1855:415 sqq.* Cf. [Annexe 2](#)
- Scaliger, Joseph-Juste, "Diatriba de Europaeum Linguis", in *Opuscula* [1610:119-122](#) [GB]

### Tables des Peuples - Généalogies Bibliques

- Cf. Wikipedia: [Tables des Peuples](#)
- Bible
  - [Génèse 9](#) [SainteBible]
  - [Premier Livre des Chroniques](#) [WS]
  - [Jubilés chap. 8](#) [IA] *CSCO* 510-511.
- Flavius Josèphe, *Antiquités Judaïques* (I.6) [Remacle]
- Hippolyte *Chroniques* trad. [Schmidt&Nicolas 2010 pp. 9-24 PDF](#) sur [chronicon.net](#) [archive]
- [Le Chronographe de 354](#) (MGH, pp.89-140 sur [tertullian.org](#) [la]),
- le [Panarion de Épiphané de Salamis](#) (trad. en livre I sur [masseiena](#))
- la [Chronicon Paschale](#) (ed. Dindorf 1832:97s sur [archive.org](#))
- Jérôme, *Questions hébreuses sur la Génèse* ([trad. en Hayward 38s](#) [GBooks])
- [Isidore de Séville, Étymologies \(IX\)](#) [la].
- Caverne des Trésors
  - version syriaque, Cf. [Su-Min ri 237](#) [GB].
  - Version arabe, Gibson trad. en 1901 pp. 30-21 [[trad. en](#)] pp. 29-30 chiffres arabes [[ar](#)]
  - Version éthiopienne, Grébaut *ROC* 17, [1912:22](#))
  - version géorgienne éd. Ciala Kourcikidzé, trad. Jean-Pierre Mahé, *CSCO* 526-27, 1992-3.
- Tabari (X<sup>e</sup> s.), *Histoire des rois et prophètes*, [ed. DeGoeje 1879:I.223](#) [IA] trad. in Evans 1980:33.
- Masudi (X<sup>e</sup> s.), *Prairies d'Or*, chap. XXIII.
- Ibn Khaldun, مقدمات (Muqqadima), 1<sup>ère</sup> section, 3<sup>ème</sup> discours ; [ed. Chadadi \(?\) p. 134](#) [IA] ; ed. [Quatremère 1863 I.151](#) [IA] trad. [Slane Prolegomènes 1873:I.170](#) [IA].
- l'Histoire de l'Albanie de l'historien arménien Movsès Kaghankatvatsi (Xe s.)
- le *Synopsis historiarum* de Jean Skylitzès (XI<sup>e</sup> s.)
- Georgius Hornius, [Arca Noae, 1666](#). [GB]
- Modernes
  - Kennedy, *Researches into the Origin and Affinity of the principal Languages of Europe and Asia*, 1828.
  - Dr. Kirro in *Knight Pictorial Bible* 1847 vol. 1 p. 38.
  - Cook Canon, *Origins of religion and language*, 1884 p.314.

### Langue primordiale

#### Pères de l'Eglise

- Augustin, *De Civ. Dei* 16.11.1, [texte latin bibl. august.](#) ; [trad. fr Saisset 1869](#).
- Grégoire de Nysse, *Contra Eunom.* orat. XII, trad. in [Lortet 1846:393](#)

- Théodoret, *In loca difficulta scripturae sacrae Quaestiones selectae. In Genesin*, 60–61. [PG 80.1.165-6](#) [GB] ; trad. en [Petrucionne 2007:123 sqq.](#) [GB]
- *Caverne des Trésors* syriaque (24.10) cf. [Su-Min ri 237](#) [GB].

#### Médiéval

- Dante, Alighieri, *De Vulgari Eloquentia* [[la:latlib](#)][[la:WS](#)][[trad. en Botteril](#)][[trad. it Cecchin](#)]
- Fragment de Berlin ([Lat. Qu. 674 fol. 114va](#)) de la *Physica* de Hildegarde de Bingen in [Hildebrandt & Gloning \(ed.\) 411-431 \(428\)](#) [GB]

#### Moderne

- Becanus, *Origines Antwerpianae*, 1569. [GB]
- Abraham Mylius, *Lingua Belgica Sive*, 1612. [GB]
- Georg Stiernhielm, *De linguarum origine, praefatio, préface à la Bible de Wulfila. 1671* [GB].
- Olaus Rudbeck, *Atlantica sive Mannheim vera Japheti posterorum...*, 1675. [[Uni de Göteborg](#)]
- Andreas Kempe, *Die Sprachen des Paradieses*, 1688.
- Ryckholt (baron P. de), *La province de Liège, les cinq Gaules, l'Italie, la Grèce, etc. et le Flamand, langue primordiale, mère de toutes les langues*, 1868 [GB].

## Théorie Scythique

Goropius Becanus

Leibniz [Nouveaux essais sur l'entendement humain III.2](#)

#### Origines troyennes

- Virgile, *Énéide*.
- Girarlus Cambrensis [Description of Wales chap. 15 ed. J. M. Dent 1912](#) [Gutenberg]
- Nennius
- Geoffrey de Monmouth, *Historia Regum Britanniae*
- Snorri Sturluson

Précurseurs de l'indo-européisme évoqués dans cet épisode

Nathaniel Brassey Halhed, *Bengal grammar* ([1778:v-vi](#))

James Parsons (1705-1770)

- [Remains of Japhet : being historical enquiries into the affinity and origin of the European languages.](#) (1767) [IA]

Jacob Bryant (1715-1804)

- *A New System, or An Analysis of Ancient Mythology* (1774)
  - [[Vol. 1](#)][[Vol. 2](#)][[Vol. 3](#)][[Vol. 4](#)][[Vol. 5](#)][[Vol. 6](#)][IA]

Coeurdoux (1691-1779)

- Anquetil-Duperron, "[Supplément au Mémoire qui précède](#)" [GB] *Mémoires de littérature, tirés des registres de l'Académie royale des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. 49, 1808:647-667.

William Jones (1746-1794)

- *Works* (1799) en 6 vol. [[Vol. 1](#)][[Vol. 2](#)][[Vol. 3](#)][[Vol. 4](#)][[Vol. 5](#)][[Vol. 6](#)][IA]
- *Recherches Asiaticques*, trad. Labaume (1805), 2 vol. [[Vol. 1](#)][[Vol. 2](#)][GB]
- *Memoirs & Works* (1807-) 13 vol. édités par Teignmouth, sur [Hathi Trust](#) : [[vol. 1](#)][[vol. 2](#)][[vol. 3](#)][[vol. 4](#)][[vol. 5](#)][[vol. 6](#)][[vol. 7](#)][[vol. 8](#)][[vol. 9](#)][[vol. 10](#)][[vol. 11](#)][[vol. 12](#)][[vol. 13](#)]
- [The Principles of Government or a Dialogue between a Scholar and a Peasant, 1783](#) [IA]

#### Images :

- [Schedesche Weltchronik](#) (1493)
- Dubreuil, [Dicé offrant un banquet à Francus](#) (1572-1602)
- Eugène Delacroix, [Ovide chez les Scythes](#) (1862)
- Hébreu <http://www.e-rara.ch/zuz/content/titleinfo/13228255>

#### Scènes bibliques

- [Noé couvert par Sem et Japhet, dans la Biblica Italica](#) (1493)
- [Noé couvert par Sem dans la Chronique de Nuremberg](#) (1493)
- [Tour de Babel par Brueghel, sur Wikimedia Commons](#) (1563)
- [Jardin d'Eden illuminé par la lumière de la trinité](#) (gravure reprise Hans Bol <1618?)

#### Cartes

- [Carte de l'édition Zainer des Etymologies de Isidore de Séville](#) (1472)
- [Carte du Monde avec Japhet, Sem et Cham dans la Chronique de Nuremberg](#) (1493)
- [Carte de Robert Wilkinson](#) (1797) dans une [Version de 1823](#)
- [Monin, carte de la dispersion des Hébreux après le Déluge](#) (1839)
- [The World as Known to the Hebrews](#) (1854)
- Genealogical Chronological And Geographical Chart. Embracing Biblical And Profane History Of Ancient Times <https://digital.library.cornell.edu/catalog/ss:8245876> (1887)
- [Carte du monde de Henri Kiepert, avec Aryen/Sémitique](#) (1903)
- [D'après la table des Peuples de Flavius Josèphe](#) (Wikimedia)
- [Le Moyen-Orient d'après les anciens israélites](#) (Wikimedia)
- [Carte de l'Ancien Israël](#) (Wikimedia)

#### Annexes :

### Annexe 1 : Comparaisons noms gallois/grecs/latins (Girardus Cambrensis)

“Nature hath given not only to the highest, but also to the inferior, classes of the people of this nation, a boldness and confidence in speaking and answering, even in the presence of their princes and chieftains. The Romans and Franks had the same faculty; but neither the English, nor the Saxons and Germans, from whom they are descended, had it. It is in vain urged, that this defect may arise from the state of servitude which the English endured; for the Saxons and Germans, who enjoy their liberty, have the same failing, and derive this natural coldness of disposition from the frozen region they inhabit; the English also, although placed in a distant climate, still retain the exterior fairness of complexion and inward coldness of disposition, as inseparable from their original and natural character. The Britons, on the contrary, transplanted from the hot and parched regions of Dardania into these more temperate districts, as “Cœlum non animum mutant qui trans mare currunt,”

still retain their brown complexion and that natural warmth of temper from which their confidence is derived. For three nations, remnants of the Greeks after the destruction of Troy, fled from Asia into different parts of Europe, the Romans under Æneas, the Franks under Antenor, and the Britons under Brutus; and from thence arose that courage, that nobleness of mind, that ancient dignity, that acuteness of understanding, and confidence of speech, for which these three nations are so highly distinguished. But the Britons, from having been detained longer in Greece than the other two nations, after the destruction of their country, and having migrated at a later period into the western parts of Europe, retained in a greater degree the primitive words and phrases of their native language. You will find amongst them the names Oenus, Resus, Æneas, Hector, Achilles, Heliodorus, Theodorus, Ajax, Evander, Uliex, Anianus, Elisa, Guendolena, and many others, bearing marks of their antiquity. It is also to be observed, that almost all words in the British language correspond either with the Greek or Latin, as ὕδωρ, water, is called in British,

dwr; ὄλας, salt, in British, halen; ονομα, eno, a name; πεντε, pump, five; δεκα, deg, ten. The Latins also use the words frænum, tripos, gladius, lorica; the Britons, froyn (ffrwyn), trepet (tribedd), cleddyf, and lluric (llurig); unicus is made unic (unig); canis, can (cwn); and belua, beleu.”

[Description of Wales chap. 15 ed. I. M. Dent 1912](#) [Gutenberg]

| (Relation)             | (signification) | Gallois            | Latin         | Grec  |
|------------------------|-----------------|--------------------|---------------|-------|
| Coïncidence ?          | eau             | <u>dwr</u>         |               | ὕδαζ  |
| PIE (* <u>séh₂ls</u> ) | sel             | <u>halen</u>       |               | ἄλας  |
|                        | nom             | eno                |               | ονομα |
| PIE (* <u>pénkʷe</u> ) | cinq            | pump               |               | πεντε |
| PIE (* <u>dékm</u> )   | dix             | deg                |               | δεκα  |
|                        | bride ?         | froyn (ffrwyn)     | <u>frænum</u> |       |
|                        | trépied         | trepet (tribedd)   | tripos        |       |
|                        | glaive          | cleddyf            | gladius       |       |
|                        | armure          | lluric (llurig)    | lorica        |       |
|                        | unique          | unic (unig)        | unicus        |       |
| PIE (* <u>kʷó</u> )    | chien           | can ( <u>cwn</u> ) | canis         |       |
|                        | bleu            | beleu              | belua         |       |

## Annexe 2 : Comparaisons des nombres européens/indiens par Sasseti

Sono scritte le loro scienze tutte in una lingua, che dimandano Sanscruta che vuol dire bene articolata : della quale non si ha memoria quando fusse parlata, con avere (conm'io dico) memorie antichissime. Impàranla come noi la greca e la latina, e vi pongono molto maggior tempo, si che in 6 anni o 7 se ne fanno padroni : et ha la lingua d'oggi molte cose comuni con quella, nella quale sono molti de' nostri nomi, e particolarmente de' numeri il 6, 7, 8 e 9, Dio, serpe, et altri assai. [...]

Ils écrivent toutes leurs sciences dans une langue qu'ils appellent *Sanscruta*, ce qui signifie "bien articulée" ; de celle-ci on n'a pas le souvenir de [à partir de quand] quand elle fut parlée, [mais] avec on en a (comme je le dis) des souvenirs antiquissimes. Ils l'apprennent comme nous la [langue] grecque et la latine, et ils mettent un plus long temps, en 6 ou 7 ans ils en sont faits maîtres : et elle a avec la langue d'aujourd'hui de nombreuses choses en commun, dans laquelle sont beaucoup de nos noms, particulièrement des nombres, le 6, 7, 8, et 9, "Dieu", "Serpe" et beaucoup d'autres [...]

([Lettere di Filippo Sasseti, 1855:415sqq.](#), traduction personnelle)

### Annexe 3 : Comparaisons des noms de nombres par Parsons

NAMES of the Numbers in theſe EUROPEAN NATIONS.

|      | Magogian, Irish. | Gomerian, Welch.  | Greek.       | Latin.       | Italian.    | Spaniſh.     | French.   | German.     | Dutch.       | Swediſh.    | Daniſh.               | Saxon.    | Engliſh.    | Polish.         | Ruffian.     | Hungarian.  |
|------|------------------|-------------------|--------------|--------------|-------------|--------------|-----------|-------------|--------------|-------------|-----------------------|-----------|-------------|-----------------|--------------|-------------|
| 1    | Ann              | Un                | ἕξ           | Unus         | Uno         | Uno          | Un        | Eins        | Een          | En          | Een                   | Ene, an   | One         | Jeden           | Один         | Egy         |
| 2    | Do               | Duy               | δύο          | Duo          | Due         | Das          | Deux      | Zwey        | Twee         | Twa         | Tve                   | Twa, tway | Two         | Dwa             | Два          | Kettő       |
| 3    | Tri              | Tri               | τρεῖς        | Tres         | Tre         | Tres         | Tres      | Drey        | Drie         | Drii        | Tre                   | Drie      | Three       | Trzy            | Три          | Három       |
| 4    | Ceahair          | Peuwar            | τέσσαρες     | Quatuor      | Quattro     | Quatro       | Quatre    | Vier        | Vier         | Fyra        | Fire                  | Fourer    | Four        | Cztery          | Четыре       | Négy        |
| 5    | Cuig             | Pymp              | πέντε        | Quinque      | Quinto      | Quinto       | Cinq      | Fünf        | Vijf         | Fös         | Fim                   | Fifer     | Five        | Pięć            | Пять         | Öt          |
| 6    | Ske              | Churb             | ἕξ           | Sis          | Six         | Six          | Six       | Six         | Sis          | Sis         | Sex                   | Six       | Six         | Szécs           | Шесть        | Hat         |
| 7    | Skeghd           | Seibh             | ἑπτά         | Septem       | Sette       | Sette        | Sept      | Sieben      | Sju          | Sju         | Sju                   | Sefen     | Seven       | Siedem          | Семь         | Hét         |
| 8    | Odt              | Uib               | ὀκτώ         | Otto         | Otto        | Otto         | Huit      | Achte       | Acht         | Atta        | Otte                  | Eakt      | Eight       | Osm             | Восемь       | Négy        |
| 9    | Nyi              | Naw               | ἑννέα        | Novem        | Nove        | Nueve        | Neuf      | Noun        | Negen        | Nio         | Nie                   | Negen     | Nine        | Dziewięć        | Десять       | Kilencz     |
| 10   | Deic             | Deg               | δέκα         | Decem        | Dieci       | Diez         | Dix       | Zehen       | Tien         | Tio         | Tie                   | Tyn, tien | Ten         | Dziesięć        | Десять       | Tíz         |
| 11   | Ya deg           | Ya ar deg         | ἑνδεκά       | Undecim      | Undici      | Once         | Onze      | Elf         | Elf          | Elfta       | Elleve                | Endloſa   | Eleven      | Jedenast        | Одиннадцать  | Tizen egy   |
| 12   | Do deg           | Du deg            | δωδεκά       | Duodecim     | Doce        | Doce         | Douze     | Zwoelf      | Twaalf       | Twaalf      | Tolv                  | Endloſa   | Twelve      | Dwanaście       | Двадцать     | Tizen kető  |
| 13   | Tri deg          | Tri ar deg        | τρεκαίδεκα   | Tridcim      | Tredici     | Trece        | Treize    | Dreizehn    | Tritien      | Tritien     | Tritien               | Endloſa   | Thirteen    | Trzynaście      | Тридцать     | Tizen három |
| 14   | Ceahair deg      | Peuwar ar deg     | τεσσαράδεκα  | Quatuordecim | Quattordici | Quatorze     | Quatorze  | Vierzehn    | Viertien     | Fiortien    | Fiorten               | Endloſa   | Fourteen    | Czternaście     | Сорок        | Tizen négy  |
| 15   | Cuig deg         | Pymtheg           | πενταδέκα    | Quindecim    | Quindici    | Quince       | Quinze    | Fünfzehn    | Wyftien      | Foñtien     | Fifteen               | Endloſa   | Fifteen     | Piętnaście      | Сорок пять   | Tizenöt     |
| 16   | Ske deg          | Ya ar bymtheg     | ἑξάδεκα      | Sedecim      | Sedici      | Diez y feyt  | Seize     | Seizehen    | Zehnen       | Sexten      | Sexten                | Endloſa   | Sixteen     | Szesnast        | Сорок шесть  | Tizenhat    |
| 17   | Skeghd deg       | Dewar bymtheg     | ἑπταδέκα     | Septendecim  | Dieci ſette | Diez y ſiete | Dix ſept  | Siebenzehn  | Seventien    | Sjutton     | Sytten                | Endloſa   | Seventeen   | Siedemnaście    | Сорок семь   | Tizenhet    |
| 18   | Odt deg          | Daw naw           | ὀκτώδεκα     | Octodecim    | Dieci otto  | Diez y ocho  | Dix huit  | Achtzehn    | Achtien      | Achten      | Atten                 | Endloſa   | Eighteen    | Ośmnaście       | Сорок восемь | Tizenhét    |
| 19   | Nyi deg          | Peuwar ar bymtheg | ἑννεδέκα     | Novendecim   | Dieci nove  | Diez y nueve | Dix neuf  | Neunzehn    | Neghtien     | Nittien     | Nitten                | Endloſa   | Nineteen    | Dziewiętnaście  | Сорок девять | Tizenhét    |
| 20   | Fichd            | Tgyn              | ἑκκω         | Viginti      | Vinti       | Veinte       | Vint      | Zwanzig     | Twintig      | Twintig     | Tyes                  | Endloſa   | Twenty      | Dwadzieścia     | Сорок        | Hus         |
| 30   | Dewar fichd      | Deg ar bygn       | τριακόσια    | Tringenta    | Trenta      | Trenta       | Trente    | Dreißig     | Derftig      | Driftig     | Drictig               | Endloſa   | Thirty      | Trzydzieści     | Сорок        | Harmincz    |
| 40   | Keahairchad      | Deg gain          | τεσσαράκοντα | Quadringinta | Quaranta    | Quarante     | Quarante  | Vierzig     | Vierzig      | Fvrtiig     | Fvrtiig               | Endloſa   | Forty       | Czterdzieści    | Сорок        | Negyzet     |
| 50   | Cuig deg         | Deg a dewgain     | πενήκοντα    | Quinginginta | Cinquanta   | Cinquenta    | Cinquante | Fünfzig     | Wyftig       | Foñtig      | Halo trede finda tye  | Endloſa   | Fifty       | Pięćdziesiąt    | Сорок пять   | Otthon      |
| 60   | Skeghd deg       | Tri gain          | ἑξήκοντα     | Sexinginta   | Seſanta     | Seſanta      | Seizante  | Sechzig     | Zehzig       | Sextig      | Tre finda tye         | Endloſa   | Sixty       | Szeszedziesiąt  | Сорок шесть  | Hatvan      |
| 70   | Skeghd deg       | Deg a tri gain    | ἑβδοήκοντα   | Septinginta  | Septanta    | Septanta     | Septante  | Siebzig     | Zehntig      | Sjuttig     | Halo fiende finda tye | Endloſa   | Seventy     | Siedemdziesiąt  | Сорок семь   | Hetven      |
| 80   | Ojmagad          | Peuwar gain       | ὀκτώηκοντα   | Octinginta   | Ottanta     | Ottanta      | Octante   | Achtzig     | Abzig        | Achtzig     | Fire finda tye        | Endloſa   | Eighty      | Ośmdziesiąt     | Сорок восемь | Nolcvan     |
| 90   | Necbad           | Naw deg           | ἑννῆκοντα    | Novinginta   | Nonanta     | Novanta      | Nonante   | Neunzig     | Neghtig      | Nittig      | Halo ſonte finda tye  | Endloſa   | Ninety      | Dziewiędziesiąt | Сорок девять | Kilenczven  |
| 100  | Ceahad           | Kant              | κατακόσια    | Centum       | Cento       | Cento        | Cent      | Hundert     | Hundert      | Hundert     | Hundred               | Endloſa   | Hundred     | Sto             | Сот          | Száz        |
| 200  | Ceahairchad      | Pump kant         | διακόσια     | Biocentum    | Cinquecenti | Cinquecenti  | Cinq cens | Funfhundert | Wyff hondert | Foñthundert | Five hundred          | Endloſa   | Two hundred | Dwieście        | Дваста       | Kétszáz     |
| 1000 | Mile             | Mil               | χίλια        | Mille        | Mila        | Mila         | Mille     | Tausend     | Duſent       | Ett tuſende | Tuſende               | Endloſa   | Thousand    | Tysiąc          | Дваста       | Egyezer     |

[To face page 317]

(tableau entre pp. 316-7)

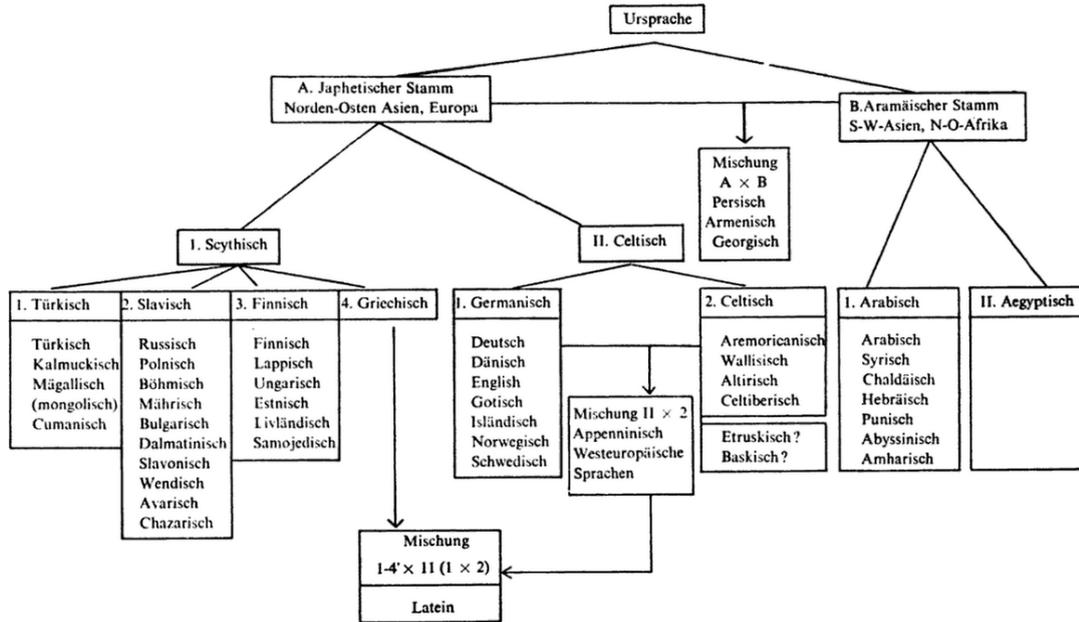
Names of Numbers in ſome Kingdoms of Aſia.

|        | Bengalian. | Perſian.   | Turkiſh.         | Hebrew.         | Mallays.            | Chineſe.     |
|--------|------------|------------|------------------|-----------------|---------------------|--------------|
| 1      | Ake        | Yeck       | 1 Beer           | 1 Ebad          | 1 Satoo             | 1 E          |
| 2      | Dbo        | Do         | 2 Ecbec          | 2 Semim         | 2 Duo               | 2 Ur         |
| 3      | Tee        | See        | 3 Ewcb           | 3 Selofa        | 3 Teego             | 3 Saun       |
| 4      | Charr      | Char       | 4 Dewet          | 4 Arbaa         | 4 Ampat             | 4 Suze       |
| 5      | Paunch     | Paunch     | 5 Baafh          | 5 Hamifa        | 5 Leemo             | 5 Eu         |
| 6      | Cboe       | Sbefh      | 6 Altee          | 6 Sifa          | 6 Annum             | 6 Lue        |
| 7      | Saat       | Haft       | 7 Yedte          | 7 Sibba         | 7 Tojou             | 7 Tze        |
| 8      | Augbt      | Haft       | 8 Seckoz         | 8 Semona        | 8 Sapau             | 8 Paw        |
| 9      | Noe        | No         | 9 Dockoz         | 9 Tiſha         | 9 Slambelan         | 9 Kyew       |
| 10     | Does       | Da         | 10 One           | 10 Haſara       | 10 Sepulo           | 10 Sbe       |
| 11     | Akearro    | Yeſda      | 11 One beer      | 11 Ebad haſar   | 11 Seblaſ           | 11 Sbe e     |
| 12     | Bauro      | Deſda      | 12 One ecbec     | 12 Senem haſar  | 12 Duo blaſ         | 12 Sbe ur    |
| 13     | Tbera      | Sezda      | 13 One ewcb      | 13 Selofa haſar | 13 Teego blaſ       | 13 Sbe ſaun  |
| 14     | Chodo      | Char       | 14 One dewet     | 14 Arbaa haſar  | 14 Ampat blaſ       | 14 Sbe ſuze  |
| 15     | Pondero    | Pounzda    | 15 One baafh     | 15 Hamifa haſar | 15 Lamo blaſ        | 15 Sbe eu    |
| 16     | Sollo      | Sboondata  | 16 One altee     | 16 Sifa haſar   | 16 Annum blaſ       | 16 Sbe lue   |
| 17     | Saataro    | Haftdata   | 17 One yedte     | 17 Sibba        | 17 Tojou blaſ       | 17 Sbe tze   |
| 18     | Augbtara   | Haftdata   | 18 One ſeckoz    | 18 Semona haſar | 18 Slapan blaſ      | 18 Sbe paw   |
| 19     | Unniſe     | Nodata     | 19 One dockoz    | 19 Tiſha haſar  | 19 Sambelan blaſ    | 19 Sbe kyen  |
| 20     | Beefe      | Beef       | 20 Y garmy       | 20 Eſrim        | 20 Duo pulo         | 20 Ur ſhe    |
| 30     | Ake teeſe  | Yeebeef    | 21 Y garmy beer  | 30 Selofim      | 30 Teego pulo       | 30 Saun ſhe  |
| 40     | Cbauliſe   | Dotabeef   | 22 Y garmy ecbec | 40 Arbatim      | 40 Ampat pulo       | 40 Suze ſhe  |
| 50     | Pontiſe    | Sebeef     | 23 Y garmy ewcb  | 50 Hamifim      | 50 Leemo pulo       | 50 Eu ſhe    |
| 60     | Chetiſe    | Charbeef   | 24 Y garmy dewet | 60 Sifim        | 60 Annum pulo       | 60 Lue ſhe   |
| 70     | Saatiſe    | Paunchbeef | 25 Y garmy baafh | 70 Sebjim       | 70 Tojou pulo       | 70 Tze ſhe   |
| 80     | Augbtife   | Se         | 30 Stoos         | 80 Semonim      | 80 Slapan pulo      | 80 Paw ſhe   |
| 90     | Noetiſe    | Se         | 40 Courgh        | 90 Tiſhim       | 90 Slambelan pulo   | 90 Kyen ſhe  |
| 100    | Ake ſo     |            | 50 Ally          | 100 Mea         | 100 Se Ratoofe      | 100 E pur    |
| 500    | Paunch ſo  |            |                  | 500 Hamifa Mea  | 500 Limo ſe ratoofe | 500 Eu pur   |
| 1000   | Ake bazar  |            |                  | 1000 Elepb      | 1000 Se reebo       | 1000 E tryen |
| 10000  | Ake lac    |            |                  |                 |                     |              |
| 100000 | Ake Cro    |            |                  |                 |                     |              |

THE REMAINS  
CHAP. X.

(Comparison Perse, Bengali, Turc, Malais, Chinois, Hébreu tableau p. 340 cf. p. 337)

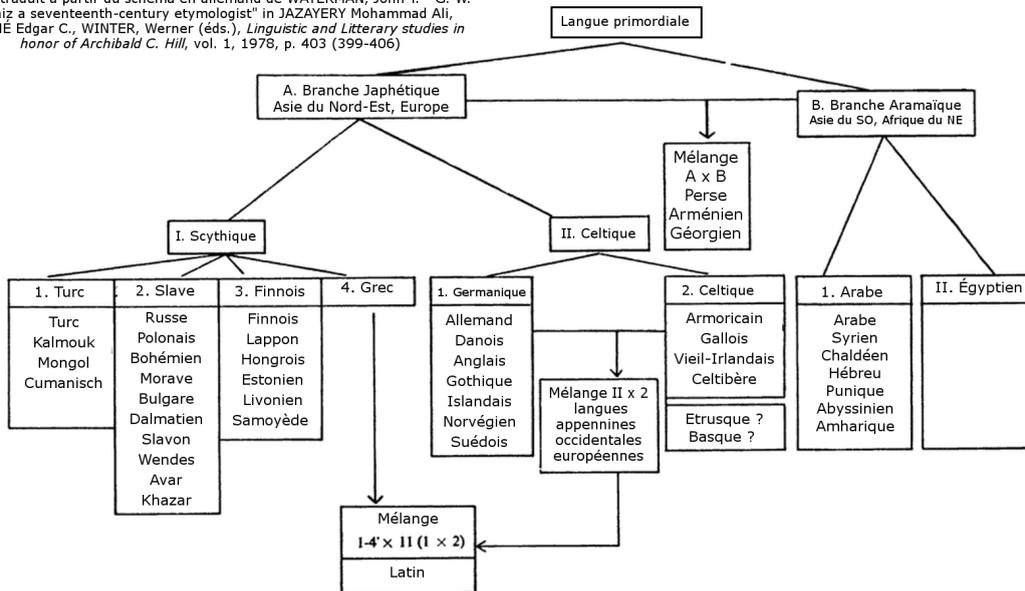
Annexe 4 : Arbre des langues d'après Leibniz (1710) .



G. W. LEIBNIZ : A SEVENTEENTH-CENTURY ETYMOLOGIST

Leibniz' proposed pedigree of the languages of the world

Arbre du système des langues de Leibniz dans son *Brevis designatio meditationum de originibus gentium, ductis potissimum ex indicio linguarum* (1710) traduit à partir du schéma en allemand de WATERMAN, John T. "G. W. Leibniz a seventeenth-century etymologist" in JAZAYERY Mohammad Ali, POLOMÉ Edgar C., WINTER, Werner (éds.), *Linguistic and Literary studies in honor of Archibald C. Hill*, vol. 1, 1978, p. 403 (399-406)



G. W. LEIBNIZ : A SEVENTEENTH-CENTURY ETYMOLOGIST

Leibniz' proposed pedigree of the languages of the world

Arbre du système des langues de Leibniz dans son *Brevis designatio meditationum de originibus gentium, ductis potissimum ex indicio linguarum* (1710) traduit à partir du schéma en allemand de WATERMAN, John T. "G. W. Leibniz a seventeenth-century etymologist" in JAZAYERY Mohammad Ali, POLOMÉ Edgar C., WINTER, Werner (éds.), *Linguistic and Literary studies in honor of Archibald C. Hill*, vol. 1 "General and theoretical Linguistics", 1978, p. 403 (399-406). ([Sur Google Books](#))

